



Rouen, le 29 octobre 2014

I.
Unité territoriale de Rouen-Dieppe
Subdivision RLISP

Réf. :

Département de Seine-Maritime

Société SEA INVEST ROUEN
Boulevard maritime à Grand Couronne (76 530)

**Demande d'autorisation d'exploiter une installation de stockage et transit de minerais,
bois, ferraille et déchets non dangereux sur l'aire de stockage à l'air libre de la zone n°1**

**Rapport de l'inspection des installations classées au
Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques**

P.J. :

- annexe 1 : plan de localisation de l'établissement
- annexe 2 : Cartographie des zones d'effets des trois scénarii.
- annexe 3 : projet de prescriptions

1. CONTEXTE

Par courrier du 20 décembre 2013, la société SEA INVEST ROUEN a déposé un dossier de demande d'autorisation d'exploiter une installation de stockage et transit de minerais, bois, ferraille et déchets non dangereux sur l'aire de stockage à l'air libre de la zone n°1 à Grand Couronne.

L'inspection des installations classées a estimé que le dossier était complet et régulier et a proposé à Monsieur le Préfet de procéder à l'instruction de la demande par rapport en date du 27 janvier 2014.

2. SITUATION ACTUELLE ET PROJETEE

• *Situation actuelle*

La zone n°1 du site de Sea-Invest Rouen est située en bord de quai de la Seine et permet, la réception, le stockage et l'expédition de charbon essentiellement. À l'heure actuelle, en plus de l'aire de stockage extérieur, le périmètre de la zone n°1 englobe également les installations suivantes :

- Des bâtiments administratifs,
- Des sanitaires,
- Un atelier mécanique,
- Un entrepôt de stockage nommé H1,
- Le bord à quai.

L'entrepôt de stockage à plat H1 est réglementé sous le régime de déclaration pour le stockage de céréales et dispose d'un récépissé du 31 mai 2012. L'ensemble des autres activités sur cette zone est non classé au regard de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.

• *Situation projetée*

Afin d'anticiper les baisses de trafics annoncées relatives aux produits combustibles fossiles et de pouvoir répondre aux nouvelles demandes de ses clients, Sea-Invest Rouen souhaite diversifier ses activités de stockage sur la zone n°1 pour pouvoir accueillir des matériaux inertes et non dangereux tels que des minerais, du bois, de la ferraille et du déchet non dangereux (plastiques,...).

Il est à noter que l'organisation des stockages s'effectuera en respectant les principes suivants :

- La surface des stockages est imperméabilisée;
- Les tas de stockage sont trapézoïdaux ou pyramidaux;
- Les tas de stockage de nature différente sont suffisamment éloignés de manière à être accessibles à minima sur deux de leurs côtés et respecter les distances permettant d'éviter tout effet domino.

Ainsi les allées entre les zones A, B, C et D (zones déterminées par l'exploitant pour le stockage des produits- voir annexe 2) respectent :

- Une distance de 20 m en cas de stockage de bois, déchets de bois, papier, carton ou plastiques en balles dans l'une de ces zones,
- une distance de 25m en cas de stockage de plastiques en vrac dans l'une de ces zones.

Les stockages sont homogènes et constitués de manière à éviter le mélange de divers produits (qualité, granulométrie et état d'avancement différents) ;

- Le stockage est organisé pour limiter les manutentions (selon les durées de stockage prévues et les modes de (dé)chargement) ;
- Le transport par bandes des produits stockés est favorisé afin de dégrader le moins possible la granulométrie.

Les principes cités ci-dessus ont été inclus dans le projet d'arrêté préfectoral.

Les installations projetées relèvent du régime de l'autorisation prévue à l'article L 512-1 du Code de l'Environnement, au titre des rubriques listées dans le tableau ci-dessous :

Rubrique	Alinéa	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Seuil	Niveau d'activité
1520	1	A	Dépôts de houille, coke, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses.	Supérieur ou égale à 500 t	100 000 t
1532	1	A	Bois ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés et les produits ou déchets répondant à la définition de la biomasse et visés par la rubrique 2910-A, ne relevant pas de la rubrique 1531 (stockage de), à l'exception des établissements recevant du public.	Supérieur à 20 000 m ³	100 000 m ³
2515	1	A	Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels ou de déchets non dangereux inertes.	Supérieure à 200 kW	< 400 kW
2713	1	A	Installation de transit, regroupement ou tri de métaux ou de déchets de métaux non dangereux, d'alliage de métaux ou de déchets d'alliage de métaux non dangereux, à l'exclusion des activités et installations visées aux rubriques 2710, 2711 et 2712	Supérieur ou égal à 1 000 m ²	Ferraille: 23 800 m ²
2714	1	A	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets non dangereux de papiers/cartons, plastiques, caoutchouc, textiles, bois à l'exclusion des activités visées aux rubriques 2710 et 2711.	Supérieur ou égal à 1 000 m ²	déchets carton, plastiques ou papier en balles... : 50 000 m ³
2517	1	E	Station de transit de produits minéraux ou de déchets non dangereux inertes autres que ceux visés par d'autres rubriques	Supérieure à 10 000 m ² mais inférieure à 30 000 m ²	23 800 m ²
2715		D	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets non dangereux de verre à l'exclusion des installations visées à la rubrique 2710	supérieur ou égal à 250 m ³	Verre concassé 25 000 m ³

3. IMPACT DES INSTALLATIONS SUR L'ENVIRONNEMENT

• *Implantation et état initial*

Le site, concerné par ce dossier, se situe sur la section cadastrale référencée AB sur la commune de Grand-Couronne.

• **Habitations**

La zone de stockage à l'air libre de la zone n°1 s'étend sur une plate-forme d'environ 23 800 m². Les habitations les plus proches sont situées à environ 300 m sur la commune de Val-de-la-Haye au Nord/Nord-Ouest du site, sur la rive droite de la Seine. Les habitations les plus proches sur la commune de Grand Couronne sont situées à environ 500 m à l'Est/Sud-Est du site, dans le centre ville.

Les premières habitations situées sous les vents dominants (en provenance du Sud-Ouest) sont à environ 2 km au Nord-Est du site, sur la commune de Petit Couronne.
Le premier établissement sensible (résidence de personnes âgées E.COTTON) se situe à 750m au Sud-Est du site.

- **Faune/flore**

Le site n'est pas situé dans une zone naturelle sensible (ZICO ZNIEFF), toutefois, la présence de la Seine et des zones Natura 2000 en face du site, sur l'autre berge, constituent des éléments non négligeables quant à la sensibilité de l'environnement naturel du site.

Code	Nom de la zone	Type	Distance par rapport au site
FR2300123	Boucle de la Seine	ZSC*	environ 200 m à l'ouest du site
FR2310044	Estuaire et marais de la basse Seine	ZPS*	environ 200 m à l'ouest du site

*Les Zones Spéciales de Conservation (ZSC)

*Les Zones de Protection Spéciale (ZPS)

Cependant, il est à noter que le site est implanté au cœur d'une zone industrielle.

Le plan de localisation figure en annexe 1.

- **Eau**

- **Eaux usées**

Les sanitaires de la zone n°1 sont tous réunis à proximité des bureaux. Les eaux usées provenant de ces sanitaires sont collectées à destination du réseau communal qui passe le long du boulevard maritime.

- **Eaux pluviales**

Les eaux pluviales de ruissellement sont collectées gravitairement jusqu'au bassin de récupération de la zone de stockage à l'air libre de la zone n°1 d'une capacité de 1000 m³. Elles sont ensuite envoyées par un système de pompage (pompe de débit 90 m³/h) et de canalisations passant sous le Boulevard Maritime dans un bassin de décantation d'un volume d'environ 1 790 m³, implanté dans la zone n°3 du site. Un déboureur/déshuileur, d'un débit de traitement de 100 l/s, est installé en sortie du bassin de décantation. L'exutoire du bassin de décantation est la Seine, au niveau du quai de la zone n°1.

Les valeurs limites de rejets restent inchangés par rapport aux conditions actuelles :

Paramètre	Concentration maximale instantanée (mg/l)
MES	35
DBO5	30
DCO	125
Hydrocarbures totaux	5
Azote total	30
Phosphore total	10

La mesure des concentrations des différents polluants sus-visés est effectuée à une fréquence bimestrielle. A minima, l'une de ces mesures est effectuée une fois par an par un laboratoire indépendant et transmise à l'inspection des installations classées.

- **Eaux d'extinction en cas d'incendie**

Les eaux d'extinction seront collectées via le réseau d'eaux pluviales de la zone n°1 et transférées par une pompe de relevage au bassin de rétention de 1 790 m³ se situant en zone n°3. Le volume du bassin existant est suffisant pour confiner un volume de 120 m³/h pendant 2h.

- **Eaux souterraines**

Le suivi de la qualité actuelle des eaux souterraines, imposé par arrêté préfectoral du 09 novembre 2006, au droit du site met en évidence le mauvais état des nappes d'eau. Les paramètres déclassant étant les pesticides, le NH4, les métaux et le NO3.

Les dernières analyses, sur la zone n°1, montrent :

- une valeur plus faible que lors de la dernière campagne pour l'ammonium mais toujours supérieure à la valeur seuil définie par l'arrêté du 17 décembre 2008 (*établissant les critères d'évaluation et les modalités de détermination de l'état des eaux souterraines et des tendances significatives et durables de dégradation de l'état chimique des eaux souterraines*) : 1,51 mg/l au lieu de 0,5 mg/l ;
- une teneur en nitrates supérieure à la valeur seuil définie par l'arrêté du 17 décembre 2008 : 89 mg/l au lieu de 50 mg/l, et supérieure à celles des dernières campagnes.
- une teneur en plomb supérieure à la valeur seuil définie par l'arrêté du 17 décembre 2008 : 0,013 mg/l au lieu de 0,01 mg/l et supérieure à celles des dernières campagnes ;
- des teneurs en arsenic et en mercure inférieures aux valeurs seuils définies par l'arrêté du 17 décembre 2008.

• SDAGE

Le SDAGE du bassin « Seine – Normandie » adopté le 29 octobre 2009 définit les actions afin de rendre l'état des masses d'eau conforme aux exigences de la Directive Cadre sur l'Eau (DCE) au travers de 8 grands défis dont certains s'appliquent directement au secteur industriel.

La masse d'eau concernée par la zone d'étude est la masse d'eau fortement modifiée de la Seine–Estuaire Amont, référencée FRHT01. Le tableau suivant présente les caractéristiques de cette masse d'eau.

Nom de la masse d'eau	Code de la masse d'eau	Objectif d'état					
		Global		Écologique		Chimique	
Seine – Estuaire Amont	FRHT01	État	Délai	État	Délai	État	Délai
		Bon potentiel	2027	Bon potentiel	2027	Bon état	2027

L'estuaire de Seine amont est classé comme fortement modifié au titre de la navigation et des infrastructures portuaires. La contamination de l'eau par les HAP compromet l'atteinte du bon état chimique sur cette masse d'eau.

Il est à noter qu'un projet d'arrêté préfectoral de recherche de substances dangereuses dans l'eau, englobant les substances déclassantes de la masse d'eau (le benzo(a)pyrène, le benzo(k)fluoranthène, le benzo(b)fluoranthène, le benzo(ghi)peryène, et l'indéno(1,2,3-cd)pyrène) sera présenté prochainement aux membres du CoDERST. Ce projet d'arrêté préfectoral inclura les rejets de la zone n°3 et de la zone n°1.

Enfin, l'étude menée par le bureau d'étude Safège montre que les valeurs de rejets figurant dans le projet d'arrêté préfectoral sont compatibles avec le bon état du milieu pour les paramètres physico-chimiques considérés (MES, DCO, DBO5, phosphore total et azote total).

• Air

Les rejets atmosphériques sont limités sur le site. Ils proviendront essentiellement des stockages à l'air libre de charbon (poussières) et de l'augmentation du trafic routier engendrée par la diversification des produits stockés.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

En cas de stockage de charbon l'exploitant met en place une aspersion en eau. Cet arrosage est mis en œuvre chaque fois que les conditions climatiques (temps sec et venté) l'exigent pour éviter l'envol de poussière.

Par ailleurs en cas de stockage de produits susceptibles d'engendrer des envois (papiers, plastiques...), l'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour éviter ces envois dans l'environnement.

• **Bruit**

Une mesure de bruit a été effectuée le 08 juillet 2013. Trois points de mesures ont été étudiés.

Les mesures en limite de propriété en période de jour sont conformes (valeur maximum de 68,8 dB) au seuil réglementaire de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997. Le niveau sonore mesuré au point L2 en période de nuit est supérieur au seuil réglementaire. Celui-ci est influencé, notamment, par le fonctionnement des bandes transporteuses acheminant le charbon depuis la zone n°1 vers les autres zones du site ou inversement.

Les niveaux sonores émis en zone à émergence réglementée, en période de jour et en période de nuit, sont conformes à la réglementation. Néanmoins, l'activité ayant été permanente pendant la période de mesurage, l'évaluation du niveau de bruit résiduel a été réalisée en un lieu non impacté par l'entreprise. Cette méthode est effectivement envisagée par la norme de mesurage NFS 31-010 "caractérisation et mesurage des bruits dans l'environnement". Cependant, l'endroit choisi doit être représentatif de l'ambiance sonore de la cible habitations. Les résultats obtenus (émergences nettement négatives de 6 dB(A) le jour et de 2,1 dB(A) la nuit) sont à vérifier dans le temps.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

Le projet d'Arrêté Préfectoral impose à l'exploitant de réaliser une mesure des émissions sonores des installations de son site, en périodes diurne et nocturne. En cas de dépassement des valeurs limites de bruit (niveau sonore ou émergence), l'exploitant met en place des mesures compensatoires.

De plus, en cas de stockage de ferraille, l'arrêté préfectoral impose que les activités de manutention liées à ce stockage soient effectuées de jour autant que possible et qu'une nouvelle campagne de mesure de bruit est à réaliser à la première mise en service de cette activité.

• **Déchets**

Les quantités maximales autorisées de déchets présentes sur le site sont :

Matériau	Rubrique ICPE	Volume maximal (m3)	Tonnage maximal (t)	Densité (t/m3)
Charbon	1520	-	100000	1
Biomasse (écorces, plaquettes forestières...), déchets de bois répondant à la définition de biomasse	1532	100000	Selon produits stockés	0,2 à 0,3 selon humidité
Bois				1
Bois torréfié				0,3
Sel/Granulats	2517	0	Selon produits stockés	1,3 à 1,5 selon humidité
Minéral / déchets non dangereux inertes				2 à 3
Ferraille	2713	Env 60 000	Env 75 000	Supérieur à 0,8 à 0,9 selon broyage
Déchets Verre	2715	25000	Env 10 000	0,8
Déchets plastiques en vrac	2714	50000	Selon produit stockés	0,25 en moyenne
Déchets papier/carton/plastiques en balles				0,3 à 0,5
Déchets bois / en vrac				0,25 en moyenne

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

Les tonnages et volumes indiqués correspondent à des capacités de stockage au regard des aménagements réalisés ou projetés. Il s'agit d'une capacité maximale de stockage. L'ensemble des quantités indiquées ne peut physiquement être présent simultanément.

• **Sols**

L'ensemble de la surface de stockage à l'air libre de la zone n°1 du site est imperméabilisé.

• **Étude des Risques Sanitaires**

Une étude sanitaire a été réalisée concernant les rejets issus de l'installation. Cette étude conclut que l'activité du site n'entraîne pas de risque d'impact notable sur la santé humaine lié aux envois de poussières et qu'ils diminueront au regard des nouvelles activités qui seront exercées.

Néanmoins, l'étude n'évoque ni les gaz de combustion produits par le trafic important généré par l'activité et les engins de manutention, ni les rejets de poussières liées au silo de céréales implanté sur cette même zone.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

Le projet d'Arrêté Préfectoral impose à l'exploitant de réaliser dans un délai de 24 mois à compter de la notification du présent arrêté, une évaluation globale des risques sanitaires du site sur la base des données de fonctionnement réel du site conformément à la circulaire du 09 août 2013 relative à la démarche de prévention et de gestion des risques sanitaires des installations classées soumises à autorisation.

• **Garanties Financières**

Le site est soumis à garanties financières. Le montant des garanties financières à constituer est variable en fonction de la nature des activités effectuées. Conformément à l'article R 516-2 du Code de l'Environnement, les montants définis ci-dessous sont à constituer avant tout début d'activité de la rubrique concernée.

Différents cas	Volume présent dans l'installation	Montant des garanties financières
Toute activité rentrant dans le cadre de la rubrique 2713 de la nomenclature des installations classées	/	90.400 euros
Toute activité rentrant dans le cadre de la rubrique 2714 de la nomenclature des installations classées à l'exception des pneus broyés usagés	25 000 m ³ ≤ V ≤ 50000 m ³	1 465 400 euros
	10 000m ³ ≤ V <25 000 m ³	840 400 euros
	V <10 000m ³	465 400 euros

Il est à noter qu'en cours d'instruction l'exploitant a abandonné l'activité de stockage de pneus broyés initialement prévu. Le montant des garanties financières à constituer s'élevant à 6 415 400 euros (pour un stockage de 50 000 m³) était trop élevé.

4. EXAMEN DES DANGERS

• **Analyse Préliminaire des Risques**

Une analyse préliminaire des risques a été réalisée sur le projet. Elle a permis d'identifier les phénomènes dangereux pour lesquels les effets sortent des limites de propriété.

Suite à l'abandon du stockage de pneu broyé, le scénario 2 : "Incendie du stockage maximal de déchets de pneus broyés en vrac en zones A et C" n'est plus à prendre en considération.

Les phénomènes dangereux pour lesquels les effets sortent des limites de propriété sont :

- Sc 1 :Incendie du stockage maximal de bois, déchets de bois, déchets de papier / carton / plastiques en balles en zone B ;

- Sc 3 :Incendie du stockage maximal de déchets de plastique en vrac en zones A et C.

• **Analyse Détaillée des Risques :**

Les modélisations de flux thermiques émis lors d'un incendie ont été réalisées pour chaque scénario défini dans l'analyse préliminaire des risques.

Les flux des 8 kW/m² et 5 kW/m² ne sortent pas des limites de propriété (plan en annexe 2).

Seuls les flux de 3 kW/m² sortent des limites de propriété du site sur le boulevard maritime dans le cas :

- d'un stockage maximal de bois, déchets de bois, déchets de papier/carton/ plastique en balle en zone B ;
- d'un stockage maximal de déchets de plastiques en vrac en zones A et C.

Commentaires de l'inspection :

L'examen des dispositions de la circulaire du 04 mai 2007, relatif au porter à la connaissance "risques technologiques" et maîtrise de l'urbanisation autour des installations classées, montre qu'il n'y a pas de prescriptions spécifiques à mettre en œuvre en matière d'urbanisme lorsque des effets irréversibles (flux thermiques de 3 kW/m²) impactent une voie de communication.

• **Grille de criticité :**

L'exploitant a déterminé la gravité et la probabilité d'occurrence de ces phénomènes dangereux (conformément à l'arrêté ministériel du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations soumises à autorisation).

Il a ensuite positionné le phénomène dangereux dans la matrice gravité/probabilité conformément à l'article 2.1.3 de la circulaire du 10 mai 2010 récapitulant les règles méthodologiques applicables aux études de dangers, à l'appréciation de la démarche de réduction du risque à la source et aux plans de prévention des risques technologiques (PPRT) dans les installations classées.

Gravité des conséquences sur les personnes exposées au risque	PROBABILITE (sens croissant de E vers A)				
	E	D	C	B	A
DESASTREUX					
CATASTROPHIQUE					
IMPORTANT					
SERIEUX			Sc1 Sc3		
MODERE					

Case MMR : Zone de risque intermédiaire
Case qui ne comporte ni "NON" ni "MMR"

Commentaires de l'inspection :

Les scénarios étudiés sur le site restent dans la zone de risques intermédiaires acceptable au regard de la localisation du site (zone industrielle) et des moyens d'intervention mis en œuvre.

5. INSTRUCTION DU DOSSIER

> Avis des services de l'État

• **SIRACEDPC**

Par courrier en date du 31 juillet 2014, le SIRACEDPC a indiqué avoir pris note que des phénomènes dangereux impactent le boulevard maritime.

• **Direction Départementale des Territoires et de la Mer**

Par courrier en date du 04 septembre 2014, la DDTM a émis un avis favorable à la demande de la société Sea Invest Rouen en indiquant tout de même que :

- les installations se situent dans la zone des premiers effets létaux (ZPEL) émanant des installations voisines (SEA TANK) ; par conséquent le règlement du plan local d'urbanisme (PLU) autorise les constructions ou l'extension des constructions à usage industriel, sous réserve :
 - que les activités exercées n'entraînent pas la présence simultanée de plus de 10 personnes à l'hectare en moyenne par unité foncière ;
 - que les risques qu'elles génèrent n'augmentent pas l'impact des courbes enveloppes de zone de danger sur les zones d'habitat existantes.
- une partie du site se trouve en zone B2 du PPRI Vallée de la Seine – Boucle de Rouen.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

Le règlement du PLU de la ville de Grand Couronne est respecté :

- *les nouvelles installations n'entraînent pas une augmentation des effectifs ;*
- *les courbes enveloppes de zones de dangers sur les zones d'habitats existantes sont inchangées.*

Le projet d'arrêté préfectoral prend en compte les contraintes du PPRI "Vallée de la Seine – Boucle de Rouen".

• **Service Départemental d'Incendie et de Secours**

Par courrier en date du 6 août 2014, le SDIS a émis des remarques concernant notamment :

- les voies utilisables par les engins de secours,
- la validation, par la SDIS, de la solution technique retenue pour assurer le débit requis de 2 000 l/min
- et la réception des moyens de défense extérieure par un représentant du SDIS.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

Les remarques du SDIS ont été reprises dans le projet d'arrêté préfectoral notamment au travers de l'article 7.6.3.

• **Service Ressources de la DREAL**

Par courriel en date du 30 juillet 2014, le Service Ressources a indiqué émettre un avis favorable au projet de la société Sea Invest Rouen sur la commune de Grand-Couronne.

• **Agence Régionale de Santé (ARS)**

Par courrier en date du 21 février 2014 ; l'ARS a émis un avis favorable au projet de la société Sea Invest Rouen sous réserve de la prise en compte notamment des remarques suivantes :

- réaliser une évaluation du risque sanitaire global du site sur la base de fonctionnement réel du site ;
- réaliser une campagne de mesurage acoustique à la mise en service des nouvelles installations et, le cas échéant, compléter le dispositif d'isolation ;
- fournir des éléments d'explication sur l'origine de la contamination des eaux souterraines, sur l'impact que le projet pourrait avoir sur ce facteur et sur l'existence de voies d'exposition pour la population.

Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

- *Évaluation des Risques Sanitaires: Le projet d'arrêté préfectoral inclut la réalisation d'une évaluation des risques sanitaires, conforme à la circulaire du 09 août 2013 relative à la démarche de prévention et de gestion des risques sanitaires des installations classées soumises à autorisation, dans un délai de 24 mois à compter de la notification de l'arrêté.*
- *Niveaux sonores : Une campagne de mesurage acoustique est réalisée à la mise en service des nouvelles installations. De plus, en cas de stockage de ferraille une nouvelle campagne de mesure de bruit est à réaliser à la première mise en service des installations.*
- *Eaux souterraines : Le courrier de réponse de l'exploitant a été transmis à l'ARS. Ce courrier indique que Sea Invest n'est pas à l'origine de la pollution. Cette dernière s'explique probablement par l'existence de stockages anciens d'engrais se trouvant sur cette zone.*

➤ **Avis des conseils municipaux**

Les conseils municipaux des communes de Grand-Couronne, Petit-Couronne, Hautot-sur-Seine et Val-de-la-Haye ont été consultés.

Le conseil municipal de Petit-Couronne a émis un avis favorable au projet de la société Sea Invest Rouen, les autres conseils n'ayant pas rendu d'avis.

➤ **Enquête publique**

Par arrêté préfectoral en date du 6 mai 2014, une enquête publique a été prescrite sur le territoire de la commune de Grand-Couronne, ainsi que dans les communes intégrées dans un rayon d'affichage de 2 km centré sur les installations de l'établissement.

Celle-ci s'est déroulée du 11 juin 2014 au 11 juillet 2014.

L'information du public a été réalisée de façon légale par deux publications dans deux journaux locaux les 18 et 22 mai 2014, avec un rappel les 12 et 15 juin 2014. L'avis d'enquête publique a été affiché dans les mairies de Grand-Couronne, Petit-Couronne, Hautot-sur-Seine et Val-de-la-Haye ainsi que sur le portail du site objet de la demande d'autorisation.

Le commissaire enquêteur a constaté que l'avis d'enquête avait bien été affiché en mairie de Grand-Couronne. Les certificats d'affichage ont été transmis pour l'ensemble des communes concernées.

Une observation a été formulée sur le registre d'enquête publique. Cette observation concerne l'impact futur en termes d'émissions sonores liées à l'activité de stockage et transit de ferrailles.

Toutes ces observations ont été portées à la connaissance de l'exploitant qui par la suite a remis un mémoire en réponse en apportant des précisions sur les remarques soulevées.

Le commissaire enquêteur a émis un **avis favorable** au projet le 4 août 2014.



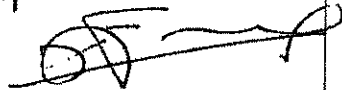
Commentaire de l'Inspection des Installations Classées :

L'exploitant a répondu à l'ensemble des observations soulevées lors de l'enquête publique. Des prescriptions particulières ont été intégrées au projet d'arrêté préfectoral le cas échéant.

6. CONCLUSIONS

La demande présentée par la société Sea-Invest Rouen satisfait aux dispositions du code de l'environnement, les propositions de prescriptions de l'inspection des installations classées visent à répondre aux remarques des services de l'État et aux inquiétudes des riverains.

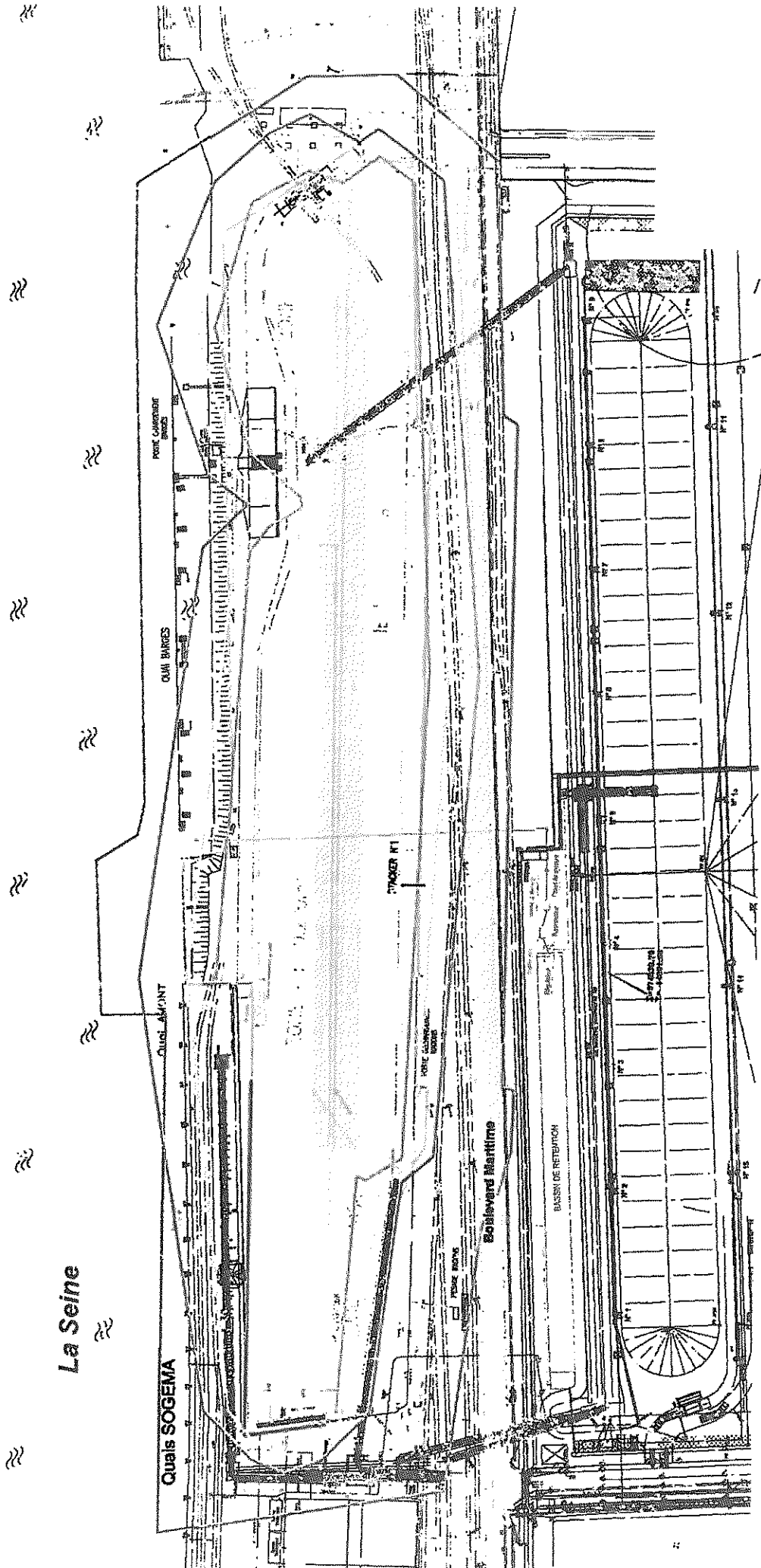
Ainsi, en application de l'article L. 512-2 du code de l'environnement, l'inspection des installations classées propose d'émettre un **avis favorable** sur le projet de la société Sea-Invest Rouen aux membres du Conseil Départemental de l'Environnement et des Risques Sanitaires et Technologiques.

<p>RÉDACTEUR DU RAPPORT L'inspecteur de l'environnement</p>  <p>Sattianandame CALIAPEROUMAL Le 29 octobre 2014</p>	<p>VÉRIFICATEUR</p>  <p>J. VILLOT Le 29 octobre 2014.</p>	<p>APPROBATEUR Adopté et transmis le 30/10/2014 à la Préfecture de Seine- Maritime Pour le directeur et par délégation le chef de l'unité territoriale</p>  <p>Jean-François GUÉRIN</p>
---	--	--



SEA-Invest Rouen - Site de Grand Couronne (76)

Plan de localisation des stockages bois (vrac) et effets thermiques - (1 / 1500^{ème} - impression A3)



Flux de 3 kW/m²
 Flux de 5 kW/m²
 Flux de 8 kW/m²

Paroi STOMO béton de 2,5 m de hauteur

Limites de la zone de stockage à l'air libre de la zone n°1

Allée de séparation à respecter entre les zones A et C d'une part et la zone B d'autre part pour éviter d'éventuels effets dominos (20m minimum)



PRÉFET DE LA SEINE-MARITIME

**DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'AMENAGEMENT ET DU LOGEMENT DE
HAUTE-NORMANDIE**

Service Risques

Arrêté du

autorisant une installation de stockage et transit de minerais, bois, ferraille, charbon et déchets non dangereux dans l'aire de stockage à l'air libre de la zone n°1

**LE PRÉFET DE LA RÉGION HAUTE-NORMANDIE, PRÉFET DE LA SEINE-MARITIME,
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR,**

- Vu le Code de l'environnement notamment son livre V ;
- Vu la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement ;
- Vu le décret du Président de la République en date du 17 janvier 2013 nommant M. Pierre-Henry MACCIONI préfet de la région Haute-Normandie, préfet de la Seine-Maritime ;
- Vu le décret n°2004-374 du 29 avril 2004 modifié relatif aux pouvoirs des préfets, à l'organisation et à l'action des services de l'État dans les régions et les départements ;
- Vu l'arrêté n°13-196 du 25 avril 2013 modifié portant délégation de signature à M. Éric MAIRE, secrétaire général de la préfecture de la Seine-Maritime ;
- Vu l'acte en date du 20 février 1986 antérieurement délivrés à SEA-INVEST ROUEN pour l'établissement qu'il exploite sur le territoire de la commune de GRAND-COURONNE ;
- Vu l'arrêté préfectoral du 6 mai 2014 annonçant l'ouverture d'une enquête publique de 31 jours du 11 juin au 11 juillet 2014 sur le projet susvisé, désignant M. Loik LE PERFF comme commissaire enquêteur et prescrivant l'affichage dudit arrêté aux lieux habituels d'affichage des actes administratifs des communes de Grand-Couronne, Hautot-sur-Seine, Petit-Couronne et Van-de-la-Haye, communes situées dans le rayon d'affichage, ainsi que dans le voisinage des installations ;
- Vu la demande en date du 20 décembre 2013 par laquelle la société SEA-INVEST ROUEN, dont le siège social se situe sur le boulevard maritime à Grand Couronne (76 530), sollicite l'autorisation d'exploiter une installation de stockage et transit de minerais, bois, ferraille et déchets non dangereux sur le territoire de la commune de Grand-Couronne (76 530), activité relevant des rubriques n° 1520, 1532, 2515, 2517, 2713, 2714 et 2715 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement ;
- Vu les plans et autres documents joints à cette demande ;
- Vu l'avis en date du 28 mars 2014 du Préfet de la région Haute-Normandie en tant qu'autorité administrative de l'État compétente en matière d'environnement au sens de l'article L. 122-1 du Code de l'environnement ;
- Vu les certificats des maires des communes concernées constatant que cette publicité a été effectuée ;
- Vu la publication en date des 18 et 22 mai 2014 et 12 et 15 juin 2014 de l'avis au public dans deux journaux locaux ;

- Vu l'accomplissement des formalités de publication sur le site internet de la préfecture ;
- Vu le procès-verbal de l'enquête ;
- Vu l'avis du commissaire enquêteur ;
- Vu l'avis du directeur départemental des territoires et de la mer en date du 04 septembre 2014;
- Vu l'avis du directeur du service interministériel régional des affaires civiles et économiques de défense et de la protection civile en date du 31 juillet 2014 ;
- Vu l'avis de l'agence régionale de santé en date du 21 février 2014 ;
- Vu l'avis du directeur départemental des services d'incendie et de secours en date du 06 août 2014;
- Vu l'avis du chef du service ressources de la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Haute-Normandie en date du 30 juillet 2014;
- Vu la délibération du conseil municipal de Petit-Couronne en date du 26 juin 2014 ;
- Vu la note de la direction générale de la prévention des risques (DGPR) du 20 novembre 2013 relative aux garanties financières pour la mise en sécurité des installations définies à l'article 5° du R. 516-1 du Code de l'environnement ;
- Vu le rapport de l'inspection des installations classées en date du _____ ;
- Vu la transmission du projet d'arrêté faite à l'exploitant ;
- Vu la réponse de l'exploitant ;
- Vu l'avis en date du du conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques au cours duquel le demandeur a été entendu (a eu la possibilité d'être entendu) ;

Considérant :

que les conditions d'aménagement et d'exploitation, les modalités d'implantation, prévues dans le dossier de demande d'autorisation, notamment permettent de limiter les inconvénients et dangers ;

que les conditions d'aménagement et d'exploitation, telles qu'elles sont définies par le présent arrêté permettent de prévenir les dangers et inconvénients de l'installation pour les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement, notamment pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique et pour la protection de la nature et de l'environnement ;

qu'aux termes de l'article L. 512-1 du Code de l'environnement, l'autorisation ne peut être accordée que si les dangers ou inconvénients de l'installation peuvent être prévenus par des mesures que spécifie l'arrêté préfectoral ;

que les conditions légales de délivrance de l'autorisation sont réunies ;

Sur proposition du secrétaire général de la préfecture

ARRETE

Article 1^{er} -

La société SEA-INVEST ROUEN, dont le siège social se situe sur le boulevard maritime à Grand Couronne (76 530), est autorisée à exploiter les installations dont la liste figure dans les prescriptions annexées au présent arrêté.

La présente autorisation est accordée sous réserve du respect des prescriptions d'exploitation ci-annexées.

En outre, l'exploitant doit se conformer aux dispositions du Code du travail et notamment ses articles R. 4451-1 à R. 4451-144, et aux textes pris pour son application dans l'intérêt de l'hygiène et de la sécurité des travailleurs. Sur sa demande, tous renseignements utiles lui seront fournis par l'inspection du travail pour l'application de ces règlements.

Article 2 -

Une copie du présent arrêté est tenue au siège de l'exploitation, à la disposition des autorités chargées d'en contrôler l'exécution, et est affichée en permanence de façon visible à l'intérieur du site.

Article 3 -

En cas de contraventions dûment constatées aux dispositions qui précèdent, le titulaire du présent arrêté peut faire l'objet, indépendamment de sanctions pénales, de sanctions administratives prévues par la législation sur les installations classées.

Sauf cas de force majeure, le présent arrêté cesse de produire effet si l'établissement n'est pas exploité pendant deux années consécutives.

Article 4 -

Au cas où la société est amenée à céder son exploitation, le nouvel exploitant ou son représentant fait la déclaration aux services préfectoraux, dans le mois suivant la prise en charge de l'exploitation.

S'il est mis un terme au fonctionnement de l'activité, l'exploitant est tenu d'en faire la déclaration au moins trois mois avant la date de cessation, dans les formes prévues à l'article R. 512-74 du Code de l'environnement, et de prendre les mesures qui s'imposent pour remettre le site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement.

Article 5 -

Conformément à l'article L. 514-6 du Code de l'environnement, la présente décision peut être déférée auprès du tribunal administratif de ROUEN. Le délai de recours est de deux mois pour l'exploitant à compter du jour où la présente décision lui a été notifiée et d'un an pour les tiers à compter du jour de sa publication.

Article 6 -

Le secrétaire général de la préfecture de la Seine-Maritime, le directeur départemental des territoires et de la mer de la Seine-Maritime, le maire de la commune de Grand-Couronne, le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement de Haute-Normandie, le directeur de l'agence régionale de santé, le directeur régional des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi, les inspecteurs du travail, le directeur départemental des services d'incendie et de secours, ainsi que tous les agents habilités des services précités sont chargés de l'exécution du présent arrêté, dont copie est affichée pendant une durée minimum d'un mois aux portes de la mairie de Grand-Couronne ;

Un avis est inséré aux frais de la société intéressée dans deux journaux d'annonces légales du département.

Fait à ROUEN, le

Pour le préfet, et par délégation,
le secrétaire général

Éric MAIRE

TABLE DES MATIÈRES

TITRE 1- PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....	5
CHAPITRE 1.1BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....	5
CHAPITRE 1.2NATURE DES INSTALLATIONS.....	5
CHAPITRE 1.3CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION.....	6
CHAPITRE 1.4DURÉE DE L'AUTORISATION.....	6
CHAPITRE 1.5PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT.....	6
CHAPITRE 1.6GARANTIES FINANCIÈRES	7
CHAPITRE 1.7MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ.....	10
CHAPITRE 1.8RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS.....	11
TITRE 2- GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....	13
CHAPITRE 2.1EXPLOITATION DES INSTALLATIONS.....	13
CHAPITRE 2.2RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES.....	13
CHAPITRE 2.3INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE.....	13
CHAPITRE 2.4DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU.....	14
CHAPITRE 2.5INCIDENTS OU ACCIDENTS.....	14
CHAPITRE 2.6RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	14
TITRE 3- PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....	15
CHAPITRE 3.1CONCEPTION DES INSTALLATIONS.....	15
TITRE 4- PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....	17
CHAPITRE 4.1PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	17
CHAPITRE 4.2COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....	17
CHAPITRE 4.3TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU.....	18
CHAPITRE 4.4REJETS DE SUBSTANCES DANGEREUSES DANS LE MILIEU AQUATIQUE.....	21
TITRE 5- DÉCHETS.....	25
CHAPITRE 5.1PRINCIPES DE GESTION DES DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT.....	25
CHAPITRE 5.2PRESCRIPTIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES AUX DÉCHETS NON DANGEREUX.....	27
TITRE 6- PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....	32
CHAPITRE 6.1DISPOSITIONS GÉNÉRALES.....	32
CHAPITRE 6.2NIVEAUX ACOUSTIQUES.....	32
CHAPITRE 6.3VIBRATIONS.....	33
TITRE 7- PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....	34
CHAPITRE 7.1GÉNÉRALITÉS.....	34
CHAPITRE 7.2DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES.....	35
CHAPITRE 7.3DISPOSITIF DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS.....	36
CHAPITRE 7.4PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES.....	37
CHAPITRE 7.5DISPOSITIONS D'EXPLOITATION.....	39
CHAPITRE 7.6MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS.....	41
CHAPITRE 7.7ACTIVITÉ DE STOCKAGE.....	42
TITRE 8- EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, LUTTE CONTRE LES GAZ À EFFET DE SERRE ET POLLUTIONS LUMINEUSES.....	44
TITRE 9- ÉCHÉANCES.....	45
ANNEXES.....	46

TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES

CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société SEA-Invest Rouen dont le siège social se situe sur le boulevard maritime à Grand Couronne (76 530) est autorisée, sous réserve du respect des prescriptions annexées au présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune de Grand-Couronne, sur l'aire de stockage à l'air libre de la zone n°1 (se situant en amont du quai Sogema entre le boulevard Maritime et la Seine) du site SEA INVEST ROUEN, les installations détaillées dans les articles suivants.

ARTICLE 1.1.2. MODIFICATIONS ET COMPLÉMENTS APPORTÉS AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTÉRIEURS

Les dispositions des arrêtés préfectoraux antérieurs, non contraires aux prescriptions de présent arrêté sont toujours applicables.

ARTICLE 1.1.3. INSTALLATIONS NON VISÉES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES À DÉCLARATION OU SOUMISES A ENREGISTREMENT

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNÉES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Rubrique	Alinéa	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Seuil	Niveau d'activité
1520	1	A	Dépôts de houille, coke, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses.	Supérieur ou égale à 500 t	100 000 t
1532	1	A	Bois ou matériaux combustibles analogues y compris les produits finis conditionnés et les produits ou déchets répondant à la définition de la biomasse et visés par la rubrique 2910-A, ne relevant pas de la rubrique 1531 (stockage de), à l'exception des établissements recevant du public.	Supérieur à 20 000 m ³	100 000 m ³
2515	1	A	Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minéraux et autres produits minéraux naturels ou artificiels ou de déchets non dangereux inertes.	Supérieure à 200 kW	400 kW
2713	1	A	Installation de transit, regroupement ou tri de métaux ou de déchets de métaux non dangereux, d'alliage de métaux ou de déchets d'alliage de	Supérieur ou égal à 1 000 m ²	Ferraille: 23 800 m ²

Rubrique	Alinéa	Régime	Libellé de la rubrique (activité)	Seuil	Niveau d'activité
			métaux non dangereux, à l'exclusion des activités et installations visées aux rubriques 2710, 2711 et 2712		
2714	1	A	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets non dangereux de papiers/cartons, plastiques, caoutchouc, textiles, bois à l'exclusion des activités visées aux rubriques 2710 et 2711.	Supérieur ou égal à 1 000 m ³	déchets carton, plastiques ou papier en balles... : 50 000 m ³
2517	1	E	Station de transit de produits minéraux ou de déchets non dangereux inertes autres que ceux visés par d'autres rubriques	Supérieure à 10 000 m ³ mais inférieure à 30 000 m ³	23 800 m ³
2715		D	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets non dangereux de verre à l'exclusion des installations visées à la rubrique 2710	supérieur ou égal à 250 m ³	Verre concassé 25 000 m ³

A (Autorisation) ou AS (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou NC (Non Classé)

La surface totale des stockages est limitée à 23 800 m².

La liste des produits stockés est répertoriée au chapitre 5.2.

ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ÉTABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Communes	Parcelles
Grand Couronne	AB

CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

ARTICLE 1.3.1. CONFORMITÉ

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.4.1. DURÉE DE L'AUTORISATION

L'arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque, sauf cas de force majeure, l'installation n'a pas été mise en service dans le délai de trois ans ou lorsque l'exploitation a été interrompue pendant plus de deux années consécutives.

CHAPITRE 1.5 PÉRIMÈTRE D'ÉLOIGNEMENT

ARTICLE 1.5.1. IMPLANTATION ET ISOLEMENT DU SITE

L'exploitation des installations est compatible avec les autres activités et occupations du sol environnantes. Toute modification apportée au voisinage des installations de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation est portée avant sa réalisation à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation en application de l'article R. 512-33 du Code de l'environnement.

ARTICLE 1.5.2. ZONES DE DANGER

Les zones de danger engendrées par les installations de l'établissement et définies en référence à l'étude de danger déposée par l'exploitant sont les suivantes (plan à titre indicatif en annexe 6) :

Scenario	Zone	ZELS 8 kW/m ²	ZPEL 5 kW/m ²	ZEI 3 kW/m ²	Probabilité	Cinétique
Incendie stockage de bois	A	Largeur:11m Longueur 14m	Largeur :18m Longueur 25m	Largeur :26m Longueur 42m	C	Rapide
	B	Largeur :10m Longueur 13m	Largeur :15m Longueur 21m	Largeur :21m Longueur 35m		
	C	Largeur :18m Longueur 20m	Largeur :25m Longueur 30m	Largeur :30m Longueur 50m		
Incendie stockage de plastique	A	Largeur :11m Longueur 16m	Largeur :19m Longueur 31m	Largeur :28m Longueur 54m	C	Rapide
	C	Largeur :16m Longueur 21m	Largeur :23m Longueur 34m	Largeur :32m Longueur 51m		

CHAPITRE 1.6 GARANTIES FINANCIÈRES

ARTICLE 1.6.1. OBJET DES GARANTIES FINANCIÈRES

Les garanties financières définies dans le présent arrêté s'appliquent pour les activités relevant des rubriques 2713 et 2714 de la nomenclature des installations classées, visées au chapitre 1.2.

Ces garanties financières, qui n'ont pas vocation à indemniser les tiers qui auraient été victimes des activités exercées dans l'établissement, feront l'objet d'un contrat écrit avec un établissement de crédit ou une société d'assurance.

ARTICLE 1.6.2. MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le montant des garanties financières à constituer est variable en fonction de la nature des activités effectuées. En tout état de cause, les montants définis ci-dessous sont à constituer avant tout début d'activité de la rubrique concernée. Étant précisé qu'en cas de présence en simultanée de produits rentrant dans les rubriques 2713 et 2714 sur les parcs de stockage, le montant de la garantie financière à mettre en place est uniquement celui relatif à l'activité rentrant dans le cadre de la rubrique 2714 de la nomenclature des installations classées défini ci-après.

Article 1.6.2.1. Cas n°1: Toute activité rentrant dans le cadre de la rubrique 2713 de la nomenclature des installations classées

	Gestion des produits et déchets sur site	Indice d'actualisation des coûts	Neutralisation des cuves enterrées	Limitation des accès au site	Contrôle des effets de l'installation sur l'environnement	Gardiennage
	(Me)	(α)	(Mi)	(Mc)	(Ms)	(Mg)
Montant en Euros (TTC)	0,00 €	1,006	0,00 €	548,00 €	23.500,00 €	57.600,00 €

Le montant total des garanties à constituer est évalué à $M = Sc [Me + a (Mi + Mc + Ms + Mg)] = 90.400$ euros TTC

avec Sc : coefficient pondérateur de prise en compte des coûts liés à la gestion du chantier. Ce coefficient est égal à 1,10.

L'indice TP01 utilisé pour l'établissement du montant de référence des garanties financières est fixé à :706 euros.

Article 1.6.2.2. Cas n°2: Toute activité rentrant dans le cadre de la rubrique 2714 de la nomenclature des installations classées à l'exception de l'activité de stockage et de transit de pneus broyés

Volume présent dans l'installation comprise entre	Montant des garanties financières en euros (TTC)	Gestion des produits et déchets sur site	Indice d'actualisation des coûts	Neutralisation des cuves enterrées	Limitation des accès au site	Contrôle des effets de l'installation sur l'environnement	Gardiennage
		(Me)	(a)	(MI)	(Mc)	(Ms)	(Mg)
25000 m ³ ≤ V ≤ 50000 m ³	1 465 400	1.250.000 €	1,006	0,00 €	548,00 €	23.500,00 €	57.600,00 €
10000 m ³ ≤ V < 25000 m ³	840 400	625.000 €	1,006	0,00 €	548,00 €	23.500,00 €	57.600,00 €
V < 10000 m ³	465 400	250.000 €	1,006	0,00 €	548,00 €	23.500,00 €	57.600,00 €

Selon le volume présent, le montant de la garantie financière à mettre en place est celle indiquée dans le tableau ci-dessus.

ARTICLE 1.6.3. ÉTABLISSEMENT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Avant le démarrage des activités concernées par la mise en place de garanties financières telles que définies ci-dessus, l'exploitant adresse au Préfet :

- le document attestant la constitution des garanties financières établie dans les formes prévues par l'arrêté ministériel du 31 juillet 2012;
- la valeur datée du dernier indice public TP01.

ARTICLE 1.6.4. RENOUELEMENT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le renouvellement des garanties financières intervient au moins trois mois avant la date d'échéance du document prévu à l'article 1.6.5.

Pour attester du renouvellement des garanties financières, l'exploitant adresse au Préfet, au moins trois mois avant la date d'échéance, un nouveau document dans les formes prévues par l'arrêté ministériel du 31 juillet 2012.

ARTICLE 1.6.5. ACTUALISATION DES GARANTIES FINANCIÈRES

L'exploitant est tenu d'actualiser le montant des garanties financières et en atteste auprès du Préfet dans les cas suivants :

- tous les cinq ans au prorata de la variation de l'indice publié TP 01 ;
- sur une période au plus égale à cinq ans, lorsqu'il y a une augmentation supérieure à 15 % de l'indice TP01, et ce dans les six mois qui suivent ces variations.
- tous les 5 ans en appliquant la méthode d'actualisation précisée à l'annexe II de l'arrêté ministériel du 31 mai 2012 au montant de référence figurant dans l'arrêté préfectoral pour la période considérée, pour les installations définies par la 5° de l'article R. 516-2 du Code de l'environnement.

La formule d'actualisation est :

$$M_n = M_r \times \left(\frac{Index_n}{Index_r} \right) \times \frac{(1 + TVA_n)}{(1 + TVA_r)}$$

M_n : le montant des garanties financières devant être constituées l'année n et figurant dans le document d'attestation de la constitution de garanties financières.

M_r : le montant de référence des garanties financières, c'est-à-dire le premier montant arrêté par le préfet.

Index_n : indice TP01 au moment de la constitution du document d'attestation de la constitution de garanties financières.

Index_r : indice TP01 utilisé pour l'établissement du montant de référence des garanties financières fixé par l'arrêté préfectoral.

TVA_n : taux de la TVA applicable au moment de la constitution du document d'attestation de la constitution de garanties financières.

TVA_R : taux de la TVA applicable à l'établissement de l'arrêté préfectoral fixant le montant de référence des garanties financières.

Les indices TP01 sont consultables au Bulletin officiel de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes.

ARTICLE 1.6.6. RÉVISION DU MONTANT DES GARANTIES FINANCIÈRES

Le montant des garanties financières pourra être révisé lors de toutes modifications des conditions d'exploitation telles que définies à l'article 1.7.1 du présent arrêté.

Toute modification des conditions d'exploitation conduisant à une augmentation du montant des garanties financières est subordonnée à la constitution de nouvelles garanties financières et nécessite une révision du montant de référence des garanties financières.

ARTICLE 1.6.7. ABSENCE DE GARANTIES FINANCIÈRES

Outre les sanctions rappelées à l'article L. 516-1 du Code de l'environnement, l'absence de garanties financières peut entraîner la suspension du fonctionnement des installations classées visées au présent arrêté, après mise en œuvre des modalités prévues à l'article L. 514-1 de ce code. Conformément à l'article L. 514-3 du même code, pendant la durée de la suspension, l'exploitant est tenu d'assurer à son personnel le paiement des salaires, indemnités et rémunérations de toute nature auxquels il avait droit jusqu'alors.

ARTICLE 1.6.8. APPEL DES GARANTIES FINANCIÈRES

En cas de défaillance de l'exploitant, le Préfet peut faire appel aux garanties financières :

- lors d'une intervention en cas d'accident ou de pollution mettant en cause directement ou indirectement les installations soumises à garanties financières,
- ou pour la mise sous surveillance et le maintien en sécurité des installations soumises à garanties financières lors d'un événement exceptionnel susceptible d'affecter l'environnement.
- pour la mise en sécurité de l'installation suite à la cessation d'activité de l'installation.
- pour la remise en état du site suite à une pollution qui n'aurait pu être traité avant la cessation d'activité.

ARTICLE 1.6.9. LEVÉE DE L'OBLIGATION DE GARANTIES FINANCIÈRES

L'obligation de garanties financières est levée à la cessation d'exploitation des installations nécessitant la mise en place des garanties financières, et après que les travaux couverts par les garanties financières ont été normalement réalisés.

Ce retour à une situation normale est constaté, dans le cadre de la procédure de cessation d'activité prévue aux articles R. 512-39-1 à R. 512-39-3 et R. 512-46-25 à R. 512-46-27 du Code de l'environnement par l'inspection des installations classées qui établit un procès-verbal de récolement.

L'obligation de garanties financières est levée par arrêté préfectoral.

En application de l'article R. 516-5 du Code de l'environnement, le préfet peut demander la réalisation, aux frais de l'exploitant, d'une évaluation critique par un tiers expert des éléments techniques justifiant la levée de l'obligation de garanties financières.

CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ

ARTICLE 1.7.1. PORTER À CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.7.2. MISE À JOUR DES ÉTUDES D'IMPACT ET DE DANGERS

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R. 512-33 du Code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet

qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

ARTICLE 1.7.3. ÉQUIPEMENTS ABANDONNÉS

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Le changement d'exploitant est soumis à autorisation préfectorale et la demande de cette autorisation est adressée au préfet, accompagnée des documents établissant les capacités techniques et financières du nouvel exploitant et l'acte attestant de la constitution des garanties financières.

ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITÉ

En cas d'arrêt définitif d'une installation, celle-ci est placée dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des dangers ou inconvénients mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement.

L'exploitant notifie au Préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

Cette notification est accompagnée d'un dossier comprenant les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comprennent notamment :

- le plan à jour du site,
- les interdictions ou limitations d'accès au site,
- l'insertion du site de l'installation (ou de l'ouvrage) dans son environnement,
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion,
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site,
- les mesures de dépollution des sols éventuellement nécessaires,
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur,
- en cas de besoin, la surveillance des effets de l'installation sur son environnement,
- les limitations ou interdictions concernant l'aménagement ou l'utilisation du sol ou du sous-sol, accompagnées, le cas échéant, des dispositions proposées par l'exploitant pour mettre en œuvre des servitudes ou des restrictions d'usage.

Ces mesures permettent à l'exploitant de placer son site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts visés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions des articles R. 512-39-2 et R. 512-39-3 du Code de l'environnement.

CHAPITRE 1.8 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Dates	Textes
28/02/13	Arrêté portant transposition des chapitres V et VI de la directive 2010/75/UE du Parlement européen et du Conseil du 24 novembre 2010 relative aux émissions industrielles (prévention et réduction intégrées de la pollution)
31/07/12	Arrêté relatif aux modalités de constitution de garanties financières prévues aux articles R. 516-1 et suivants du Code de l'environnement

Dates	Textes
31/05/12	Arrêté fixant la liste des installations classées soumises à l'obligation de constitution de garanties financières en application du 5° de l'article R 516-1 du Code de l'environnement
31/05/12	Arrêté relatif aux modalités de détermination et d'actualisation du montant des garanties financières pour la mise en sécurité des installations classées et des garanties additionnelles en cas de mise en œuvre de mesures de gestion de la pollution des sols et des eaux souterraines
29/02/12	Arrêté modifié fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du Code de l'environnement
06/07/11	Arrêté relatif aux conditions d'admission des déchets inertes dans les installations relevant des rubriques 2515, 2516 et 2517 de la nomenclature des installations classées
24/01/11	Arrêté fixant les règles parasismiques applicables à certaines installations classées
28/10/10	Arrêté modifié relatif aux installations de stockage de déchets inertes
29/09/05	Arrêté relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de danger des installations classées soumises à autorisation
29/07/05	Arrêté modifié fixant le formulaire de bordereau de suivi de déchets dangereux mentionné à l'article 4 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005
02/02/98	Arrêté modifié relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
09/09/97	Arrêté modifié relatif aux installations de stockage de déchets non dangereux
23/01/97	Arrêté modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement

ARTICLE 1.8.1. RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le Code civil, le Code de l'urbanisme, le Code du travail et le Code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression ;
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 - GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GÉNÉRAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter le prélèvement et la consommation d'eau ;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- gérer les effluents / déchets en fonction de leurs caractéristiques et réduire les quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites, des monuments et des éléments du patrimoine archéologique.

ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance, directe ou indirecte, de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits stockés ou utilisés dans les installations.

ARTICLE 2.1.3. DEMANDES DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSÉES

L'inspection des installations classées pourra demander à tout moment la réalisation de prélèvements et d'analyses d'effluents liquides ou gazeux ou de déchets ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores de l'installation. Les frais occasionnés seront à la charge de l'exploitant. Cette prescription est applicable à l'ensemble de l'établissement.

CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1. RÉSERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1. PROPRETÉ

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets, ... Des dispositifs d'arrosage et de lavage de roues sont mis en place tels que définis aux articles 7.7.1. et 3.1.4 du présent arrêté.

ARTICLE 2.3.2. ESTHÉTIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU**ARTICLE 2.4.1. DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU**

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS**ARTICLE 2.5.1. DÉCLARATION ET RAPPORT**

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme, ainsi que le descriptif des contrôles et modifications d'équipements réalisés suite à l'incident ou l'accident.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION**ARTICLE 2.6.1. RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION**

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux associés aux enregistrements et les prescriptions générales ministérielles, en cas d'installations soumises à enregistrement non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté. Ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant **5 années au minimum**.

TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne doivent être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envois de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- Les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules le nécessitant doivent être prévues. L'exploitant dispose, au plus tard 12 mois après la notification du présent arrêté, d'un système de lavage des roues des véhicules.
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

ARTICLE 3.1.5. ÉMISSIONS DIFFUSES ET ENVOLS

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envois de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du

présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour éviter l'envol des produits stockés dans l'environnement.

Dans un délai de 24 mois à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant réalise une évaluation qualitative des risques sanitaires de la zone n°1 du site sur la base des données de fonctionnement réel du site.

TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.1.1. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRÉLÈVEMENT D'EAUX

Les ouvrages de prélèvement dans les cours d'eau ne gênent pas le libre écoulement des eaux.

Leur mise en place est compatible avec les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux s'il existe. Ils respectent les dispositions techniques prévues aux articles L. 214-17 et L. 214-18 du Code de l'environnement.

ARTICLE 4.1.2. PROTECTION DES RÉSEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRÉLÈVEMENT

Article 4.1.2.1. Protection des eaux d'alimentation en eau potable

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

Le bon fonctionnement de ces équipements fait l'objet de vérifications périodiques et au minimum annuelles.

ARTICLE 4.1.3. ADAPTATION DES PRESCRIPTIONS SUR LES PRÉLÈVEMENTS EN CAS DE SÉCHERESSE

En cas d'épisode de sécheresse, l'exploitant met en œuvre des mesures spécifiques visant à réduire les prélèvements d'eau et à limiter les rejets aqueux dans le milieu naturel. La surveillance des consommations en eaux et des rejets aqueux du site est renforcée dès lors que les seuils de vigilance ou d'alerte sont dépassés.

CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non conforme aux dispositions du chapitre 4.3 est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RÉSEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- les secteurs collectés et les réseaux associés
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.
L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.
Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RÉSEAUX INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU**ARTICLE 4.3.1. COLLECTE DES EFFLUENTS**

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne constitue un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la nappe d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Les eaux pluviales de ruissellement sont collectées gravitairement jusqu'au bassin de décantation de la zone 1 d'une capacité de 1 000 m³. Des mesures organisationnelles sont mises en place pour maintenir les installations de collecte en fonctionnement.

Les eaux pluviales sont ensuite envoyées par un système de pompage (pompe de débit 90 m³/h) et de canalisations passant sous le Boulevard Maritime dans un bassin de décantation d'un volume d'environ 1 790 m³, implanté dans la zone n° 3 du site.

ARTICLE 4.3.2. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

ARTICLE 4.3.3. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et les résultats portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Les vérifications et entretien effectués, les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la

qualité des rejets auxquels il a été procédé, sont portés sur ce registre. Il est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Par ailleurs, les aires de circulation sont nettoyées régulièrement afin d'éviter que les poussières ne soient entraînées et lessivées par les eaux pluviales.

Un déboureur/déshuileur, d'un débit de traitement de 100 l/s, est installé en sortie du bassin de décantation. Il permet de répondre aux pointes d'une pluie décennale sur une surface de collecte de 104 000 m², correspondant à la superficie des zones n° 1 et n° 3. Le déboureur / déshuileur est vidangé périodiquement par une entreprise spécialisée, dûment autorisée, au minimum deux fois par an et autant de fois qu'il s'avère nécessaire.

En aval du séparateur / déshuileur, une vanne d'obturation de type guillotine est en place pour pouvoir confiner les eaux en cas de nécessité.

La vérification du bon fonctionnement de l'obturateur est effectuée a minima une fois par an.

Le bassin de décantation fait l'objet d'une maintenance régulière et est curé aussi souvent que nécessaire.

L'exutoire du bassin de décantation est la Seine, au niveau du quai de la zone n° 1.

ARTICLE 4.3.4. LOCALISATION DES POINTS DE REJET

L'exutoire du bassin de décantation aboutit, après le canal de mesure, dans la Seine (au niveau du quai de SEA-INVEST ROUEN).

ARTICLE 4.3.5. CONCEPTION, AMÉNAGEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Article 4.3.5.1. Conception

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à :

- réduire autant que possible / ne pas créer de perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci,
- ne pas gêner la navigation (le cas échéant).

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

En cas d'occupation du domaine public, une convention est passée avec le service de l'État compétent.

Article 4.3.5.2. Aménagement

4.3.5.2.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité.

Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

4.3.5.2.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

ARTICLE 4.3.6. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Avant rejet, et sans préjudice des objectifs de qualité du milieu récepteur et d'autres réglementations spécifiques, les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : 30 °C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5 (ou 9,5 s'il y a neutralisation alcaline)
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l

ARTICLE 4.3.7. GESTION DES EAUX POLLUÉES ET DES EAUX RÉSIDUAIRES INTERNES À L'ÉTABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.8. EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ÊTRE POLLUÉES

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

ARTICLE 4.3.9. VALEURS LIMITES D'ÉMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduaires dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies.

Paramètre	Concentration maximale instantanée (mg/l)
MES	35
DBO5	30
DCO	125
Hydrocarbures totaux	5
Azote total	30
Phosphore total	10

La mesure des concentrations des différents polluants sus-visés est effectuée à une fréquence bimestrielle.

A minima, l'une de ces mesures est effectuée une fois par an, à la charge de l'exploitant, par un laboratoire indépendant et transmise à l'inspection des installations classées.

Le débit maximal admissible est de 1400 m³/j.

TITRE 5 - DÉCHETS

CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION DES DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT

ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DÉCHETS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination.

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.2. SÉPARATION DES DÉCHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du Code de l'environnement

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 du Code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les déchets d'emballages industriels sont gérés dans les conditions des articles R. 43-66 à R. 543-72 du Code de l'environnement.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions des articles R. 543-124 à R. 543-136 du Code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-152 du Code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-200 du Code de l'environnement. Ils doivent être remis à des organismes agréés pour le traitement de tels déchets.

Les équipements électriques et électroniques mis au rebut ou les sous-ensembles issus de ces équipements, s'ils ne font pas l'objet de réemploi, sont envoyés dans des installations appliquant les dispositions de l'arrêté du 23 novembre 2005 susvisé ou remis aux personnes tenues de les reprendre en application des articles R. 543-188 (producteur D3E ménagers) et R. 543-195 (producteur D3E professionnels) du Code de l'environnement susvisé ou aux organismes auxquels ces personnes ont transféré leurs obligations.

Toutes dispositions sont prises pour éviter le rejet à l'atmosphère des fluides frigorigènes halogénés contenus dans des équipements de production de froid, y compris de façon accidentelle lors de la manipulation de ces équipements. Le dégazage du circuit réfrigérant de ces équipements est interdit.

ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS D'ENTREPOSAGE INTERNES DES DÉCHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

La quantité de déchets entreposés sur le site ne dépasse pas, par catégorie de déchets, le volume correspondant à la capacité maximale d'enlèvement de ce type de déchet par un véhicule adapté.

Chaque déchet est clairement identifié et repéré.

ARTICLE 5.1.4. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'EXTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 et L. 541-1 du Code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

L'exploitant est tenu de faire une déclaration annuelle à l'administration concernant sa production de déchets (nature, quantités, destination ou origine) conformément à l'article R. 541-44 du Code de l'environnement.

ARTICLE 5.1.5. DÉCHETS TRAITÉS OU ÉLIMINÉS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, tout traitement de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

Le mélange de déchets dangereux de catégories différentes, le mélange de déchets dangereux avec des déchets non dangereux et le mélange de déchets dangereux avec des substances, matières ou produits qui ne sont pas des déchets sont interdits.

ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

L'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets (entrants et) sortants. Le contenu minimal des informations du registre est fixé en référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du Code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R. 541-45 du Code de l'environnement.

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-61-1 et R. 541-79 du Code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée qu'après accord des autorités compétentes en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

ARTICLE 5.1.7. DÉCHETS PRODUITS PAR L'ÉTABLISSEMENT

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivantes :

Type de déchets	Nature des déchets	Code des déchets
Déchets dangereux	Huiles hydrauliques synthétiques	13 01 11*
	Mélanges de déchets provenant de dessableurs et de séparateurs eau/hydrocarbures	15 05 08*
	Emballages contenant des résidus de substances dangereuses ou contaminés par de tels résidus	15 01 10*
	Huiles moteur, de boîte de vitesses et de lubrification synthétiques	13 02 06*
Déchets non dangereux	Autres déchets (y compris mélanges) provenant du traitement mécanique des déchets autres que ceux visés à la rubrique 19 12 11*	19 12 12
	Emballages en matières plastiques	15 01 02
	Emballages métalliques	15 01 04

Étant précisé, que l'activité de stockage visée par cet arrêté n'est pas à l'origine de la production de déchets. L'ensemble des déchets listés ci-dessus concerne l'ensemble des zones (n°1, n°2 et n°3) et sont suivies et tracées pour Sea-invest Rouen et non zone par zone.

CHAPITRE 5.2 PRESCRIPTIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES AUX STOCKAGES

ARTICLE 5.2.1. CARACTÉRISTIQUES DES FUTURS STOCKAGES

Article 5.2.1.1. Dimensions

Le tableau ci-dessous présente les caractéristiques dimensionnelles des stockages envisagés. Les stockages de minerais, bois, ferraille, charbon et déchets non dangereux sont répartis selon leurs caractéristiques sur les surfaces délimitées sur le plan en annexe 7, à savoir :

- * Zone A : 350 × 30 m pour 10 200 m² ;
- * Zone B : 390 × 25 m pour 9750 m² ;
- * Zone C : 2 150 m² ;
- * Zone D : 1 700 m².

Soit une surface totale de 23 800 m².

Les stockages de vrac sont notamment organisés sous forme d'îlots de forme pyramidale limités à 11m de hauteur. Les distances présentées dans le tableau ci-dessous sont issues de l'analyse des effets thermiques en cas d'incendie modélisés dans l'étude de dangers du dossier et correspondent à minima à la distance d'effets dominos.

Matériau	Mode d'approvisionnement possible	Mode d'expédition possible	Zones de stockage	Distances minimales d'éloignement	Rubrique ICPE	Volume maximal (m3)	Tonnage maximal (t)	Densité (t/m3)
Charbon	Maritime exceptionnellement par route	Fluvial Route Fer	Zone A, B, C, D h max = 11m	Aucune dimension minimale d'allée n'est spécifiée pour ce stockage : on appliquera les distances d'allée minimales applicables au regard des stockages situés à proximité.	1520		100000	1
Biomasse (écorces, plaquettes forestières...), déchets de bois répondant à la définition de biomasse	Maritime et fluvial Route	Route Maritime	Zone A, B, C h max = 11m	Une allée d'une largeur minimale de 20m sera laissée libre entre les zones A et C d'une part et B d'autre part, en cas de stockage sur ces zones de matériaux combustibles.	1532	100000	Selon produits stockés	0,2 à 0,3 selon humidité
Bois	Maritime et fluvial Route	Route Maritime	Zone A, B, C h max = 11m					1
Bois torréfié	Maritime et fluvial Route	Route Maritime	Zone A, B, C h max = 11m					0,3
Sel/Granulats	Maritime	Route	Zone A, B, C, D h max = 11m					1,3 à 1,5 selon humidité
Minéral / déchets non dangereux inertes	Maritime	Route Fluvial Fer	Zone A, B, C, D h max = 11m		2517	0	Selon produits stockés	2 à 3
Ferraille	Route/ maritime	Maritime/ Route	Zone A, B, C, D h max = 11m	Ce type de matériau étant incombustible, la distance de séparation avec d'autres matières sera limitée au besoin de circulation des engins	2713	Env 60 000	Env 75 000	Supérieur à 0,8 à 0,9 selon broyage
Déchets Verre	Maritime Camion	Camion Maritime	Zone A, B, C, D h max = 11m		2715	25000	Env 10 000	0,8
Déchets plastiques en vrac	Route	Maritime	Zone A et C h max = 11m	Une allée d'une largeur minimale de 25m sera laissée libre entre les zones A et C d'une part et B d'autre part, en cas de stockage sur ces zones de matériaux combustibles.				0,25 en moyenne
Déchets papier/carton/plastiques en balles	Route Fluvial	Fluvial Route	Zone A et C préférentiellement, possible en B selon matières (bois) h max = 8m		2714	50000	Selon produit stockés	0,3 à 0,5
Déchets bois / en vrac	Route	Maritime	Zone A et C pour qualité de bois 1 et 2* / Zone B uniquement pour qualité	Une allée d'une largeur minimale de 20m sera laissée libre entre les zones A et C d'une part et B d'autre part, en cas de stockage sur ces zones de matériaux combustibles				0,25 en moyenne

Article 5.2.1.2. Organisation et exploitation

L'organisation des stockages s'effectue en respectant les principes suivants :

- La surface des stockages est imperméabilisée;
- Les tas de stockage sont trapézoïdaux ou pyramidaux;
- Les tas de stockage de nature différente sont suffisamment éloignés de manière à être accessibles à minima sur deux de leurs côtés et respecter les distances permettant d'éviter tout effet domino.
- Les stockages sont homogènes et constitués de manière à éviter le mélange de divers produits (qualité, granulométrie et état d'avancement différents) ;
- Le stockage est organisé pour limiter les manutentions (selon les durées de stockage prévues et les modes de (dé)chargement) ;
- Le transport par bandes des produits stockés est favorisé afin de dégrader le moins possible la granulométrie.

Les produits susceptibles d'être à l'origine d'un auto-échauffement respectent notamment les principes ci-dessous :

- L'exploitant surveille quotidiennement les stockages et détecte visuellement ou / et toute odeur caractéristique d'un départ d'auto échauffement.
- Pour les stocks de longue durée (supérieure à 3 semaines), la température des stockages de bois et déchets de bois susceptibles de s'auto-échauffer sont régulièrement contrôlée à l'aide d'une sonde mobile.
- Pour le cas spécifique de la biomasse susceptible de s'auto échauffée, quelle que soit la durée de stockage, la température est vérifiée le vendredi en fin de journée et le lundi matin.
- En cas de température supérieure à 60°C, les mesures de lutte contre l'autoéchauffement décrites dans les consignes d'exploitation et de sécurité sont mises en place. En particulier, le produit visé est aéré et une surveillance renforcée de la température est réalisée.

ARTICLE 5.2.2. CONDITIONS D'ADMISSION DES DÉCHETS**Article 5.2.2.1. Procédure d'admission générale**

Avant réception des déchets, une information préalable est communiquée à SEA-Invest Rouen par le détenteur de la matière, indiquant le type et la quantité de déchets livrés.

Ces éléments permettent à SEA-invest Rouen d'affecter le produit à la zone adéquate (A, B, C, D) et d'organiser le stockage en conséquences (distances entre îlots, ...).

	Déchets possibles
Zone A	Déchets de métaux non dangereux (2713) ;Déchets de verre (2715) ;Déchets non dangereux inertes tels que déchets de bois, terres polluées non dangereuses inertes (2517) ;Déchets non dangereux de papier, cartons, plastiques,..(2714)
Zone B	Déchets de métaux non dangereux (2713) ;Déchets de verre (2715) ;Déchets non dangereux inertes tels que déchets de bois, terres polluées non dangereuses inertes (2517) ;Déchets non dangereux de papier, cartons... hors plastiques (2714)
Zone C	Déchets de métaux non dangereux (2713) ;Déchets de verre (2715) ;Déchets non dangereux inertes tels que déchets de bois, terres polluées non dangereuses inertes (2517) ;Déchets non dangereux de papier, cartons, plastiques, (2714)
Zone D	Déchets de métaux non dangereux (2713) ;Déchets de verre (2715) ;Déchets non dangereux inertes tels que déchets de bois, terres polluées non dangereuses inertes (2517) ;Déchets non dangereux de papier, cartons, plastiques,(2714)

Avant d'être admis, tout chargement de déchets fait l'objet d'une vérification des documents d'accompagnement par SEA-invest Rouen. Un contrôle visuel des déchets est réalisé à l'entrée de l'installation et lors du déchargement afin de vérifier leur conformité avec les informations préalablement délivrées.

L'installation est équipée d'un moyen de pesée (pont bascule) et chaque apport de matière fait l'objet d'un mesurage. SEA-invest Rouen tient à jour un registre des déchets entrants / sortants permettant de connaître à tout moment le type et les quantités de matières présentes sur le site. Celui-ci mentionnera notamment :

- La date de réception et la date de l'expédition,
- Le mode de réception et le mode d'expédition,
- Le nom et l'adresse du détenteur des déchets,

- La nature et la quantité de chaque déchet reçu,
- Le code du déchet entrant au regard de la nomenclature défini à l'article R541-8 du code de l'environnement,
- L'identité du transporteur ayant acheminé les déchets le cas échéant,
- L'identité du transporteur ayant pris en charge l'expédition des déchets,
- le cas échéant, le motif de refus d'admission.

Article 5.2.2.2. Cas particulier des déchets non dangereux inertes relevant de la rubrique 2517

Les règles d'acceptation décrites dans le paragraphe précédent sont complétées par les prescriptions de l'arrêté du 06/07/11 relatif aux conditions d'admission des déchets inertes dans les installations relevant des rubriques 2515, 2516 et 2517 de la nomenclature des installations classées.

Notamment, sont interdits :

- les déchets liquides ou dont la siccité est inférieure à 30 %;
- les déchets dont la température est supérieure à 60 °C ;
- les déchets non pelletables ;
- les déchets pulvérulents, à l'exception de ceux préalablement conditionnés ou traités en vue de prévenir une dispersion sous l'effet du vent.

Avant la livraison ou au moment de ceux-ci, ou lors de la première d'une série de livraisons d'un même type de déchets, SEA-invest demandera au détenteur des déchets un document préalable indiquant :

- le nom et les coordonnées du producteur des déchets et, le cas échéant, son numéro SIRET ;
- le nom et les coordonnées des éventuels intermédiaires et, le cas échéant, leur numéro SIRET ;
- le nom et les coordonnées du transporteur et, le cas échéant, leur numéro SIRET ;
- l'origine des déchets ;
- le libellé ainsi que le code à six chiffres des déchets, en référence à la liste des déchets figurant à l'annexe II de l'article R. 541-8 du code de l'environnement ;
- la quantité de déchets concernée ;

Ce document est signé par le producteur des déchets et les différents intermédiaires le cas échéant. La durée de validité du document précité est d'un an au maximum.

Un exemplaire original de ce document est conservé pendant au moins trois ans et est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Lorsqu'elles existent, les copies des annexes sont conservées pendant la même période.

Conformément à l'annexe I de l'arrêté du 06/07/11 suscitée, si le déchet fait partie de la liste ci-après, il n'est pas réalisé de procédure d'acceptation préalable.

Code Déchet (1)	DESCRIPTION (1)	RESTRICTIONS
17 01 01	Béton	Uniquement les déchets de production et de commercialisation ainsi que les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés
17 01 02	Briques	Uniquement les déchets de production et de commercialisation ainsi que les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés (2)
17 01 03	Tuiles et céramiques	Uniquement les déchets de production et de commercialisation ainsi que les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés (2)
17 01 07	Mélanges de béton, tuiles et céramiques ne contenant pas de substances dangereuses	Uniquement les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés (2)
17 02 02	Verre	Sans cadre ou montant de fenêtres
17 03 02	Mélanges bitumeux ne contenant pas de goudron	Uniquement les déchets de production et de commercialisation ainsi que les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés (2)

Code Déchet (1)	DESCRIPTION (1)	RESTRICTIONS
17 05 04	Terre et cailloux ne contenant pas de substance dangereuse	A l'exclusion de la terre végétale, de la tourbe et des terres et cailloux provenant de sites contaminés
17 05 08	Ballast de voie ne contenant pas de substance dangereuse	Uniquement les déchets de construction et de démolition ne provenant pas de sites contaminés, triés (2) et à l'exclusion de ceux ne respectant pas les critères figurant à l'annexe II (2°)
20 02 02	Terres et pierres	Provenant uniquement de jardins et de parcs à l'exclusion de la terre végétale et de la tourbe.
<p>(1) Annexe II à l'article R.541-8 du code de l'environnement. (2) Les déchets préalablement triés mentionnés dans cette liste et contenant en faible quantité d'autres types de matériaux tels que des métaux, des matières plastiques, du plâtre, des substances organiques, du bois, du caoutchouc, etc..., peuvent également être admis dans les installations visées par le présent arrêté sans réalisation de la procédure d'acceptation préalable prévue à l'article 5.</p>		

Pour tout déchet non dangereux inerte ne relevant pas de la directive 2006/21/CE susvisée ou non visé par la liste de l'annexe I de l'arrêté du 06/07/11 susvisé, et avant son arrivée dans l'installation, le producteur du déchet effectue une procédure d'acceptation préalable afin de disposer de tous les éléments d'appréciation nécessaires sur la possibilité d'accepter ce déchet dans l'installation. Cette acceptation préalable contient a minima une évaluation du potentiel polluant du déchet par un essai de lixiviation pour les paramètres définis à l'annexe II de l'arrêté du 06/07/11 susvisé et une analyse du contenu total pour les paramètres définis dans la même annexe. Le test de lixiviation à appliquer est le test normalisé NF EN 12457-2. Les déchets ne respectant pas les critères définis dans l'arrêté ministériel ne peuvent pas être acceptés.

Par ailleurs, les déchets d'enrobés bitumineux, relevant du code 17 03 02 devront faire l'objet d'un test de détection pour s'assurer qu'ils ne contiennent pas de goudron.

TITRE 6 - PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES**ARTICLE 6.1.1. AMÉNAGEMENTS**

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

ARTICLE 6.1.2. VÉHICULES ET ENGINES

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du Code de l'environnement.

ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES**ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'ÉMERGENCE****Article 6.2.1.1. Définitions**

Les zones d'émergence réglementée (ZER) sont définies comme suit :

- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date du présent arrêté d'autorisation et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse...).
- Les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date du présent arrêté d'autorisation.
- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui auront été implantés après la date du présent arrêté dans les zones constructibles définies ci-dessus et de leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasses..) à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

L'émergence est définie comme étant la différence entre les niveaux de pression continue équivalent pondérés A du bruit ambiant (mesurés lorsque l'installation est en fonctionnement) et les niveaux sonores correspondant au bruit résiduel (installation à l'arrêt).

Article 6.2.1.2. Valeurs limites d'émergence

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée.

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6dB(A)	4dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

Les zones à émergence réglementée sont définies sur le plan en annexe 9 au présent arrêté.

ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT EN LIMITES D'EXPLOITATION

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PÉRIODES	PÉRIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PÉRIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	70 dB(A)	60 dB(A)

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau figurant à l'article 6.2.1, dans les zones à émergence réglementée.

Une campagne de mesurage acoustique est réalisée à la mise en service des nouvelles installations, le cas échéant, des mesures compensatoires sont à prévoir.

En cas de stockage de ferraille :

- les activités de manutention liées à ce stockage sont effectuées de jour autant que possible ;
- une campagne de mesure de bruit est à réaliser à la première mise en service des installations.

Les résultats des campagnes de mesures sont mis à disposition de l'inspection des installations classées.

L'intervalle entre deux campagnes de mesures de bruit n'excède pas 3 ans.

CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

ARTICLE 6.3.1. VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis sont déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 GÉNÉRALITÉS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

ARTICLE 7.1.1. LOCALISATION DES RISQUES

L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement.

L'exploitant dispose d'un plan général des ateliers et des stockages indiquant ces risques.

Les zones à risques sont matérialisées par tous moyens appropriés.

ARTICLE 7.1.2. ÉTAT DES STOCKS DE PRODUITS DANGEREUX

Sans préjudice des dispositions du Code du travail, l'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité.

L'exploitant tient à jour un registre indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Ce registre est tenu à la disposition des services d'incendie et de secours.

ARTICLE 7.1.3. PROPRETÉ DE L'INSTALLATION

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

ARTICLE 7.1.4. CONTRÔLE DES ACCÈS

Les entrées du site sont gardées ou fermées en l'absence de personnel.

Les installations sont fermées par un dispositif capable d'interdire l'accès à toute personne non autorisée.

Aucune personne étrangère à l'établissement n'a libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès. Une surveillance est assurée en permanence durant les opérations de (dé)chargement.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité puisse être alerté et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin y compris durant les périodes de gardiennage.

ARTICLE 7.1.5. CIRCULATION DANS L'ÉTABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Elles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée. Sur site, la vitesse est limitée à 20 km/h sur les voies de circulation et à 7 km/h sur les aires de stockage.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie et de secours puissent évoluer sans difficulté.

Hormis côté seine, l'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie.

Au moins deux accès de secours éloignés l'un de l'autre, et, le plus judicieusement placés pour éviter d'être exposés aux conséquences d'un accident, sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site pour les moyens d'intervention.

ARTICLE 7.1.6. ÉTUDE DE DANGERS

L'exploitant met en place et entretient l'ensemble des équipements mentionnés dans l'étude de dangers.

L'exploitant met en œuvre l'ensemble des mesures d'organisation et de formation ainsi que les procédures mentionnées dans l'étude de dangers.

Article 7.1.6.1. Zonage des dangers internes à l'établissement

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou mélanges dangereux stockés ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente.

Ces zones reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelés à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours s'ils existent.

CHAPITRE 7.2 DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES

ARTICLE 7.2.1. INTERVENTION DES SERVICES DE SECOURS

Article 7.2.1.1. Accessibilité

L'installation dispose en permanence d'un accès au moins pour permettre à tout moment l'intervention des services d'incendie et de secours.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

Article 7.2.1.2. Caractéristiques minimales des voies d'accès aux engins de secours

Une voie « engins » au moins est maintenue dégagée pour la circulation dans l'installation et est positionnée de façon à ne pouvoir être obstruée par l'effondrement de tout ou partie de cette installation.

Le nouvel accès qui sera aménagé à l'extrémité nord est de la zone 1 respecte les caractéristiques suivantes :

- la largeur utile est au minimum de 3 mètres ,la hauteur libre au minimum de 3,5 mètres et la pente inférieure à 15% ;
- dans les virages de rayon intérieur inférieur à 50 mètres, un rayon intérieur R minimal de 13 mètres est maintenu et une sur-largeur de $S = 15/R$ mètres est ajoutée ;
- la voie résiste à la force portante calculée pour un véhicule de 160 kN avec un maximum de 90kN par essieu ceux-ci étant distants de 3,6 mètres au maximum ;
- résistance au poinçonnement : 80 N/cm² sur une surface minimale de 0,20 m².

CHAPITRE 7.3 DISPOSITIF DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS

ARTICLE 7.3.1. INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Les installations électriques et d'éclairage doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation et aux normes en vigueur.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionne très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conserve une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent sans préjudice des dispositions du Code du travail.

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

ARTICLE 7.3.2. PROTECTION CONTRE LA Foudre

Article 7.3.2.1. Conception

Considérant qu'une agression par la foudre sur certaines installations classées peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter atteinte, directement ou indirectement, aux intérêts visés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement, une analyse du risque foudre est réalisée par un organisme compétent.

L'analyse du risque foudre identifie les équipements et installations dont une protection est assurée. L'analyse est basée sur une évaluation des risques réalisée conformément à la norme NF EN 62305-2. Elle définit les niveaux de protection nécessaires aux installations.

Cette analyse est systématiquement mise à jour à l'occasion de modifications notables des installations nécessitant le dépôt d'une nouvelle autorisation au sens de l'article R. 512-33 du Code de l'environnement et à chaque révision de l'étude de dangers ou pour toute modification des installations qui peut avoir des répercussions sur les données d'entrées de l'analyse du risque foudre.

ARTICLE 7.3.3. SÉISMES

Les installations présentant un danger important pour les intérêts visés à l'article L. 511-1 du Code de l'environnement sont protégées contre les effets sismiques conformément aux dispositions définies par l'arrêté ministériel en vigueur.

ARTICLE 7.3.4. AUTRES RISQUES NATURELS

Le site se trouve en zone B2 du PPRI Vallée de la Seine – Boucle de Rouen. Ainsi les équipements vulnérables, dangereux ou polluants, sont situés au-dessus de la crue de référence augmentée de 30 cm ou que des dispositions constructives en empêchent la submersion. Pour y répondre, le site se situe à la côte NGF de 5,28 m.

CHAPITRE 7.4 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.4.1. ORGANISATION DE L'ÉTABLISSEMENT

L'ensemble des installations est conçu, réalisé, entretenu et exploité de façon qu'il ne puisse y avoir, même en cas d'accident, de déversement direct ou indirect de matières dangereuses, toxiques ou polluantes pour l'environnement vers les égouts ou le milieu naturel.

Une consigne écrite précise les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifient les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.4.1.1. Consignes en cas d'arrêt d'installation

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations doivent comporter explicitement la liste détaillée des contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à garantir en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

Article 7.4.1.2. Consignes en cas de pollution

L'exploitant établit une consigne définissant la conduite à tenir en cas de pollution accidentelle.

L'exploitant dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants.

ARTICLE 7.4.2. ÉTIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PRÉPARATIONS DANGEREUSES

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

À proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

ARTICLE 7.4.3. RÉTENTIONS ET CONFINEMENT

I. Tout stockage fixe ou mobile contenant un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes:

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité totale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas 800 litres minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résiste à l'action physique et chimique des fluides. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) est conçue pour pouvoir être contrôlée à tout moment, sauf impossibilité technique justifiée par l'exploitant.

Le stockage des liquides inflammables, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol environnant que dans des réservoirs en fosse maçonnée ou assimilés.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

III. Pour les stockages à l'air libre, les rétentions sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

IV. Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

Les aires de chargement et de déchargement routier et ferroviaire des matières dangereuses sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les mêmes règles.

V. Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

En cas de dispositif de confinement externe à l'installation, les matières dangereuses canalisées sont collectées, de manière gravitaire ou grâce à des systèmes de relevage autonomes, puis convergent vers cette capacité spécifique. En cas de recours à des systèmes de relevage autonomes, l'exploitant est en mesure de justifier à tout instant d'un entretien et d'une maintenance rigoureux de ces dispositifs. Des tests réguliers sont par ailleurs menés sur ces équipements.

En cas de confinement interne, les orifices d'écoulement sont en position fermée par défaut. En cas de confinement externe, les orifices d'écoulement issus de ces dispositifs sont munis d'un dispositif automatique d'obturation pour assurer ce confinement lorsque des eaux susceptibles d'être pollués y sont portées. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Le volume nécessaire à ce confinement est déterminé de la façon suivante. L'exploitant calcule la somme:

- du volume d'eau d'extinction nécessaire à la lutte contre l'incendie d'une part ;
- du volume de produit libéré par cet incendie d'autre part ;
- du volume d'eau lié aux intempéries à raison de 10 litres par mètre carré de surface de drainage vers l'ouvrage de confinement lorsque le confinement est externe.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées.

ARTICLE 7.4.4. ÉLIMINATION DES SUBSTANCES OU MÉLANGES DANGEREUX RÉCUPÉRÉS EN CAS D'ACCIDENT

L'élimination des substances ou mélanges dangereux récupérés en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée.

ARTICLE 7.4.5. SUBSTANCES RADIOACTIVES

Article 7.4.5.1. Équipement fixe de détection de matières radioactives

En cas de présence de déchets de ferraille sur le parc l'établissement est équipé d'un détecteur de matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants permettant de contrôler, de façon systématique, chaque chargement de déchets entrant. Toutes les mesures seront prises pour gérer les situations d'urgence, telles que la détection de substances radioactives. En particulier, l'exploitant prévient la capitainerie en cas de détection de matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants dans un chargement bateau ou navire.

Le seuil de détection de ce dispositif est fixé à 3 fois le bruit de fond local. Il ne peut être modifié que par action d'une personne habilitée par l'exploitant. Le réglage du seuil de détection est vérifié à l'occasion de la mise en service des installations autorisées, selon un programme de vérification défini par l'exploitant.

Le dispositif de détection des matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants est étalonné à l'occasion de la mise en service des installations autorisées par un organisme dûment habilité. L'étalonnage est précédé d'une mesure du bruit de fond ambiant.

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les documents nécessaires à la traçabilité des opérations de contrôle, de maintenance et d'étalonnage réalisées sur le dispositif de détection des matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants.

Article 7.4.5.2. Mesures prises en cas de détection de déchets émettant des rayonnements ionisants

En cas de détection confirmée de la présence de matières émettant des rayonnements ionisants dans un chargement camion, le véhicule en cause est isolé sur une aire spécifique étanche, aménagée sur le site à l'écart des postes de travail permanents. Le chargement est abrité des intempéries. Le véhicule ne peut être renvoyé du site tant que les matières à l'origine des rayonnements ionisants n'ont pas été caractérisées.

L'exploitant dispose des moyens nécessaires à la mesure du débit de dose issu du chargement. Il met en place, autour du véhicule, un périmètre de sécurité correspondant à un débit de dose de 1 μ Sv/h.

L'immobilisation et l'interdiction de déchargement sur le site ne peuvent être levées, dans le cas d'une source ponctuelle, qu'après isolement des produits ayant conduit au déclenchement du détecteur. L'autorisation de déchargement du reste du chargement n'est accordée que sur la base d'un nouveau contrôle ne conduisant pas au déclenchement du détecteur.

La source isolée sera éliminée conformément à la réglementation en vigueur.

CHAPITRE 7.5 DISPOSITIONS D'EXPLOITATION**ARTICLE 7.5.1. SURVEILLANCE DE L'INSTALLATION**

L'exploitant désigne une ou plusieurs personnes référentes ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits utilisés ou stockés dans l'installation et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

ARTICLE 7.5.2. TRAVAUX

Les travaux de réparation ou d'aménagement ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière. Ces permis sont délivrés après analyse des risques liés aux travaux et définition des mesures appropriées.

Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

« Permis d'intervention » ou « permis de feu »

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière doivent être signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations est effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

Le permis rappelle notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance,
- la durée de validité,
- la nature des dangers,
- le type de matériel pouvant être utilisé,
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère, les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations,
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisée par le personnel de l'établissement peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

ARTICLE 7.5.3. VÉRIFICATION PÉRIODIQUE ET MAINTENANCE DES ÉQUIPEMENTS

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (poteau incendie par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

ARTICLE 7.5.4. CONSIGNES D'EXPLOITATION

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes sont établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, notamment l'interdiction de fumer dans les zones présentant des risques d'incendie ou d'explosion ;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du "permis d'intervention" pour les parties concernées de l'installation ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte, prévues à l'article 7.4.1 ;
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. ;
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

ARTICLE 7.5.5. INTERDICTION DE FEUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

ARTICLE 7.5.6. FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité,
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis à vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci,
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

CHAPITRE 7.6 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

ARTICLE 7.6.1. DÉFINITION GÉNÉRALE DES MOYENS

L'établissement met en œuvre des moyens d'intervention conformes à l'étude de dangers.

L'ensemble du système de lutte contre l'incendie peut faire l'objet d'un plan Établissements Répertoriés. À ce titre l'exploitant transmet, à la demande du Service Départemental d'Incendie et de Secours, tous les documents nécessaires à l'établissement de ce plan.

ARTICLE 7.6.2. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant fixe les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.6.3. MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des produits stockés sur chaque zone ;
- de 4 points d'eau dont 2 poteaux incendie de 60 m³/h chacun dont 2 doivent pouvoir être alimentés simultanément à pleine puissance. Les poteaux incendie ont les caractéristiques suivantes : 1 * 100 mm normalisés (NFS 61.213) piqués sur des canalisations assurant pour chacun d'eux un débit minimum de 60 m³/h sous une pression dynamique de 1 bar (NFS 62.200). Les points d'eau sont implantés de la manière suivante :
 - 2 sur les 500 mètres de bord à quai,
 - 1 côté boulevard maritime,
 - 1 en limite Ouest de la zone 1,
 - les points d'eau sont espacés de 150 m entre eux et installés dans les périmètres de flux thermiques inférieurs à 5 kW/m²,
 - les points d'eau sont implantés en bordure d'une chaussée carrossable ou tout au plus à 5 mètres de celle-ci.

L'ensemble de ces dispositifs de lutte contre l'incendie doivent être implantés avant tout stockage de produits combustibles (bois, biomasse,...), à l'exception du charbon.

La solution technique mise en place pour assurer le débit de 120 m³/h à partir des poteaux précités est déterminée au plus tard trois mois après la notification du présent arrêté et fait l'objet d'une validation par le SDIS avant sa mise en service (Pompage en seine, raccord sur le réseau du port ou mise en place de poche souple).

La réception des moyens de défense contre l'incendie (hydrants, réserves d'eau...) se fait en présence d'un représentant du SDIS.

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

Tous les organes de manœuvre importants pour la mise en sécurité des installations et pour la maîtrise d'un sinistre, tels que notamment, les vannes de gaz, les arrêts coup de poings, ceux de la coupure électrique... sont signalés au moyen d'écriteaux bien visibles.

ARTICLE 7.6.4. PROTECTION DES MILIEUX RÉCEPTEURS

Les réseaux d'assainissement susceptibles de recueillir l'ensemble des eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie (y compris les eaux d'extinction et de refroidissement) sont raccordés à un bassin de confinement étanche aux produits collectés et d'une capacité minimum de 1 000 m³ avant rejet vers le milieu naturel. La vidange suivra les principes imposés par le chapitre 4.3 traitant des eaux pluviales susceptibles d'être polluées.

Ils sont maintenus en temps normal au niveau permettant une pleine capacité d'utilisation. Les organes de commande nécessaires à leur mise en service doivent pouvoir être actionnés en toute circonstance.

ARTICLE 7.6.5. DOCUMENT D'INTERVENTION SPÉCIFIQUE ET INTERNE AUX SAPEURS POMPIERS

L'exploitant transmettra dans les trois mois suivant la notification du présent arrêté au Service gestion des risques du Service Départemental d'incendie et de secours de la Seine-Maritime, sous format informatique (A3 ou A4) :

1. Le plan de masse
2. Le plan de situation

CHAPITRE 7.7 ACTIVITÉ DE STOCKAGE

La disposition et l'organisation des stockages sont réalisées conformément à l'article 5.2.1 du présent arrêté.

ARTICLE 7.7.1. CHARBON

La hauteur de chute du charbon au niveau des aires de stockage du charbon est limitée au strict minimum. L'exploitant dispose d'une citerne à eau mobile. A chaque fois que les conditions climatiques (temps sec et venté) l'exige cette citerne est utilisée pour arroser les voies de circulation et stockages de charbon pour éviter l'envoi de poussière.

Aucun produit mouillant autre que l'eau n'est utilisé pour les dispositifs d'arrosage et d'abattage des poussières.

Lorsqu'un phénomène d'auto-échauffement est détecté l'exploitant met en place un plan de surveillance des points chauds suspectés par le biais de cannes de mesure de température. À partir d'une température critique (décrite dans les consignes d'exploitation), la partie réactive des charbons est retiré du tas et étalé sur une aire libre de tout stockage pour y être refroidie. La zone d'étalement du charbon "chaud" est situé de manière à n'engendrer aucun effet dominos sur les stockages adjacents.

Dans la mesure du possible, une zone de superficie de 500 m² est dépourvue de tout stockage, dans le cas d'un stockage de charbon dans l'installation, afin d'y permettre l'étalement de charbon "chaud" le cas échéant.

ARTICLE 7.7.2. PRESCRIPTIONS DIVERSES

Le stockage de matières incombustibles est privilégié le long du boulevard maritime (zone B).

Le côté Nord-Ouest de la zone A de stockage visé par cet arrêté est constitué d'une paroi en béton. Cette paroi à une hauteur de 2,5 m de haut.

TITRE 8 - EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE, LUTTE CONTRE LES GAZ À EFFET DE SERRE ET POLLUTIONS LUMINEUSES

ARTICLE 8.1.1. GÉNÉRALITÉS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à assurer la meilleure efficacité énergétique, et notamment par la mise en œuvre de technologies contribuant aux économies d'énergie et à la réduction des émissions des gaz à effet de serre.

ARTICLE 8.1.2. EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments sur l'optimisation de l'efficacité énergétique de ses installations.

ARTICLE 8.1.3. ÉCONOMIES D'ÉNERGIE EN PÉRIODE NOCTURNE ET PRÉVENTION DES POLLUTIONS LUMINEUSES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien de ses installations afin de supprimer, sinon réduire, l'impact de l'éclairage sur la consommation d'énergie, sur la préservation de la santé humaine et sur celle des écosystèmes.

À cet effet, l'utilisation nocturne de sources lumineuses est interdite, sauf à justifier d'obligations motivées par la sécurité publique ou du personnel, ou par la lutte contre la malveillance.

Lorsque l'utilisation de sources lumineuses ne peut être évitée, elle est adaptée aux nécessités réelles.

En particulier :

- l'éclairage est assuré par des lampes et luminaires "éco-performants" et la signalisation par des dispositifs rétro réfléchissants, lorsque cela ne remet pas en cause la sécurité des travailleurs. L'utilisation de déflecteurs "abat-jour" diffusant la lumière vers le bas permet de réduire la lumière émise en direction des zones d'habitat et des intérêts naturels à protéger ;
- des dispositifs d'obturation (stores ou volets) équiperont les ouvertures des locaux devant rester éclairés ;
- s'agissant de la lutte contre la malveillance, préférence est donnée à l'allumage des sources lumineuses asservi à des minuteries et/ou à des systèmes de détection de présence, ceci afin d'éviter l'éclairage permanent du site.

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant de l'application de ces prescriptions.

TITRE 9 - ÉCHÉANCES

Articles	Types de mesure à prendre	Date d'échéance
1.6.3	Constitution des garanties financières	Avant le démarrage de toute activité
3.1.4	Mise en place d'un bac de lavage des roues	12 mois après la notification du présent arrêté
3.1.5	Réalisation d'une évaluation qualitative des risques sanitaires globale du site sur la base des données de fonctionnement réel du site.	24 mois à compter de la notification du présent arrêté
6.2.2	Niveaux limites de bruit	A la mise en service des stockages
6.2.2	Niveaux limites de bruit	Dans le cas de stockage de ferraille
7.6.3	Moyens de lutte contre l'incendie/ détermination du mode de prélèvement d'eau	3 mois après la notification du présent arrêté

ANNEXES

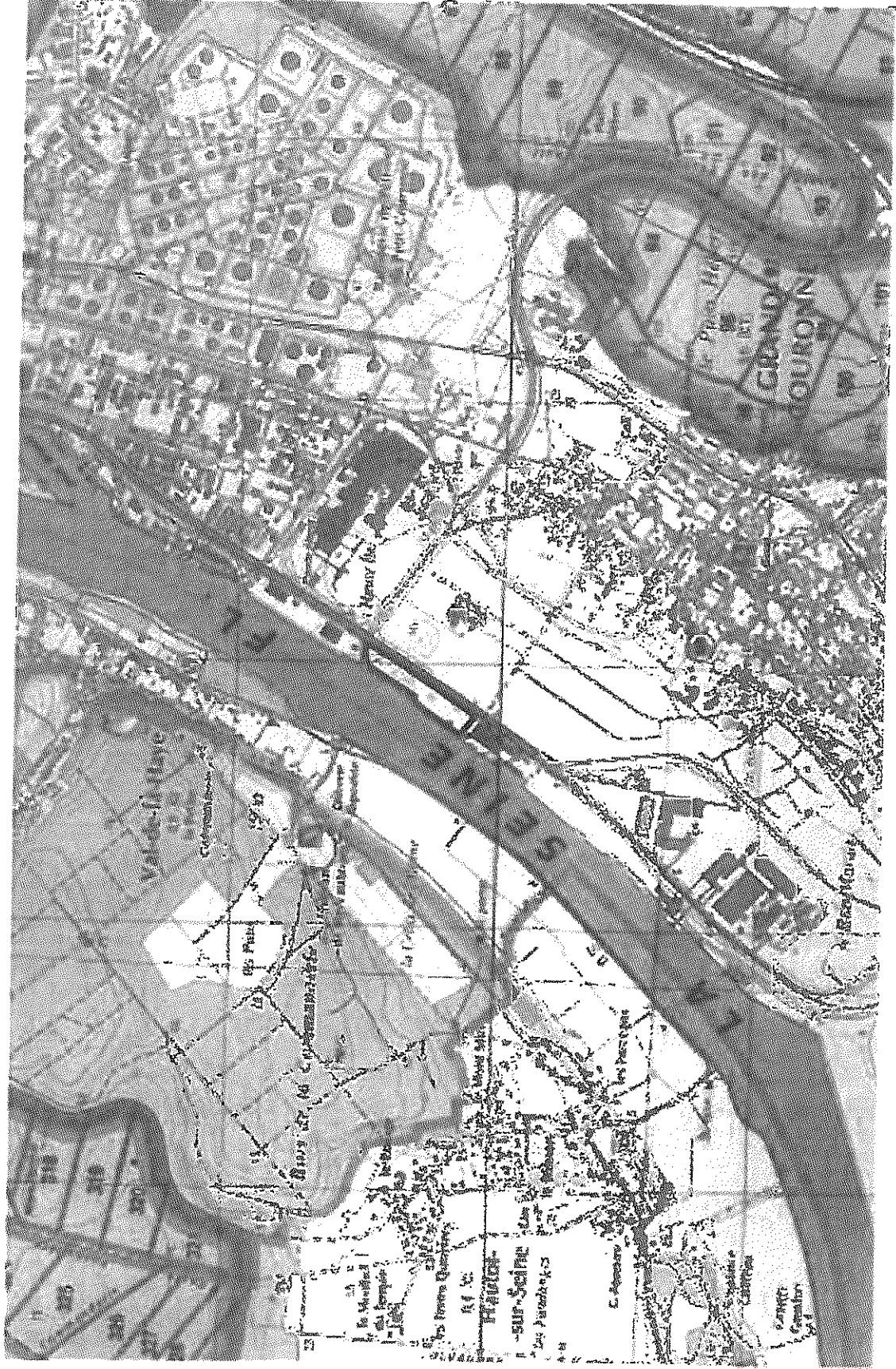
Annexe 1 : Plan de localisation

Annexe 2 : Plan des stockages

Annexe 3 : Cartographies des modélisations des effets thermiques des trois scénarios

Annexe 4 : Plan des zones à émergence réglementée

PLAN DE LOCALISATION

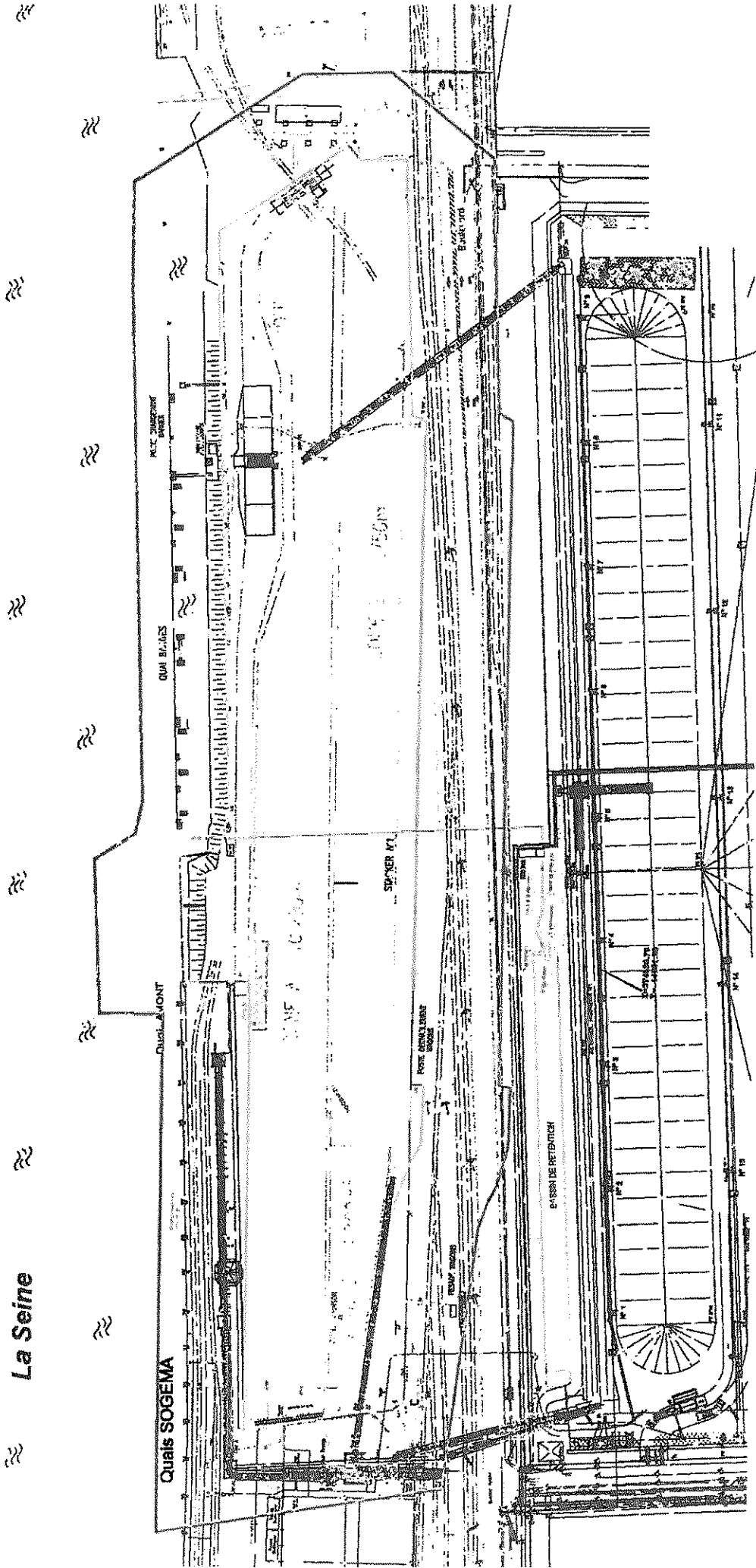




SEA-Invest Rouen - Site de Grand Couronne (76)

Plan de détail des stockages

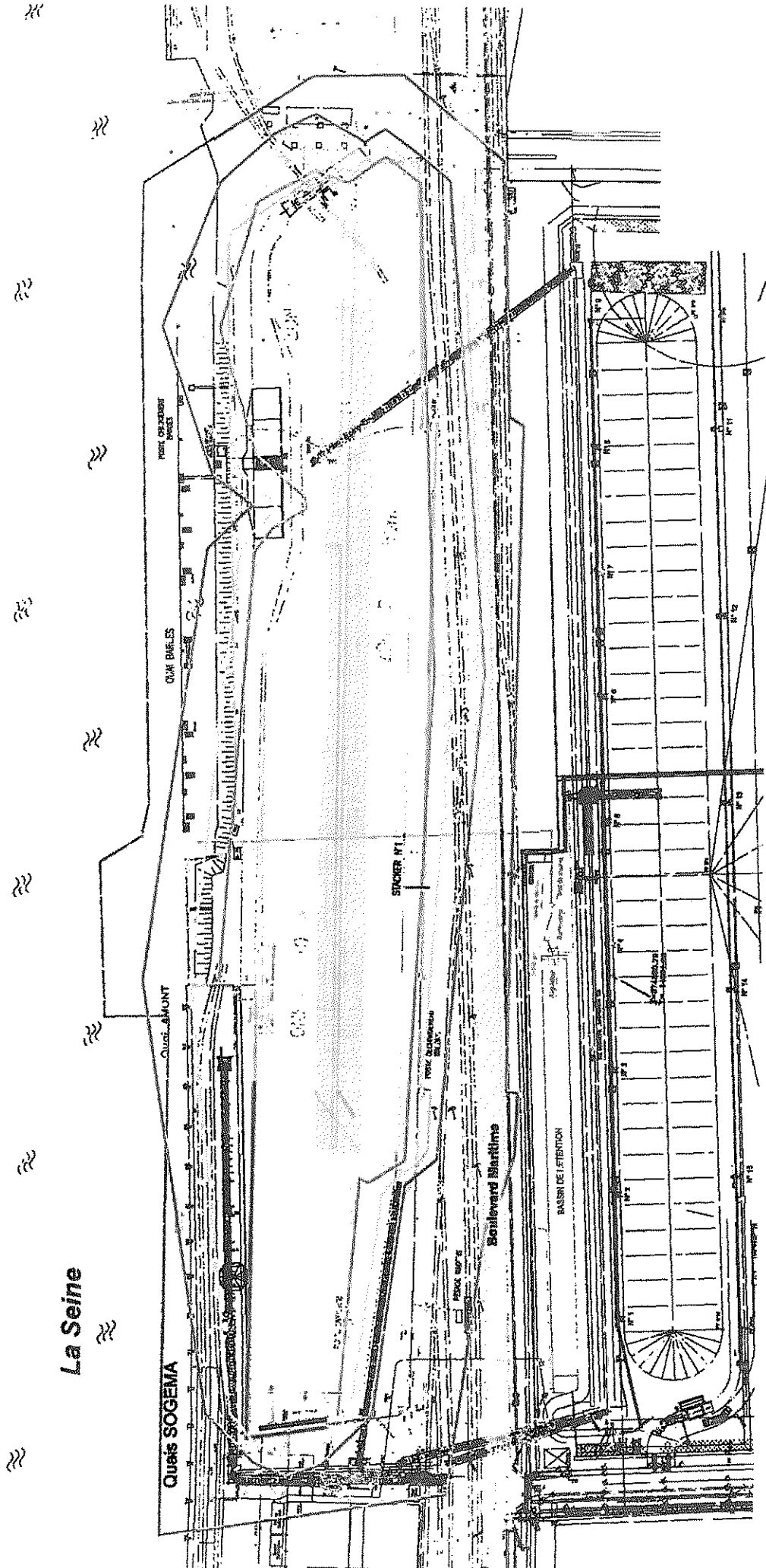
La Seine








SEA-Invest Rouen - Site de Grand Couronne (76)

Plan de localisation des stockages bois (vrac) et effets thermiques - (1 / 1500^{ème} - Impression A3)



 Flux de 3 kW/m²
 Flux de 5 kW/m²
 Flux de 8 kW/m²

Paroi STOMO béton de 2,5 m de hauteur

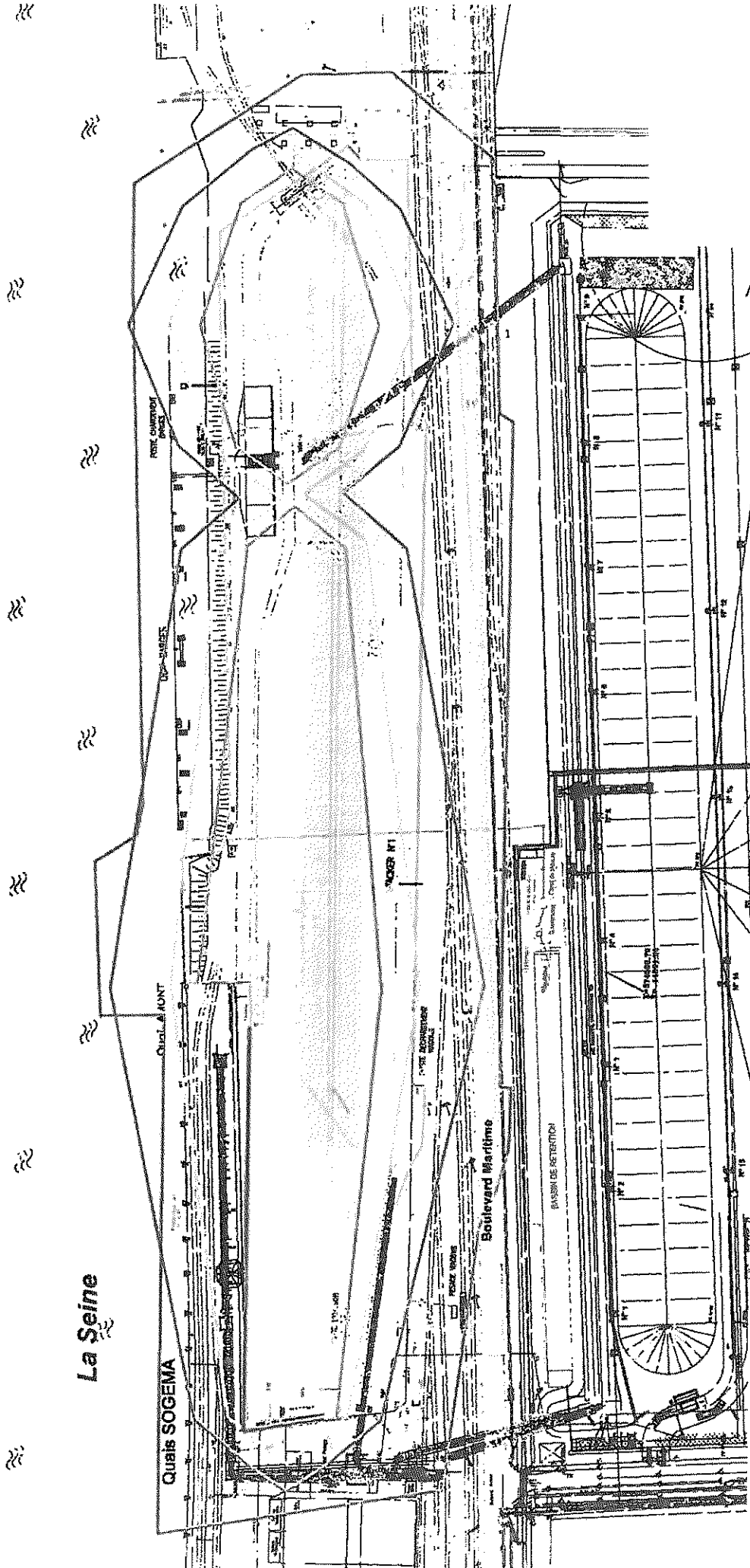
Limites de la zone de stockage à leur libre de la zone n°1

Allée de séparation à respecter entre les zones A et C d'une part et la zone B d'autre part pour éviter d'éventuels effets dominos (20m minimum)



SEA-Invest Rouen - Site de Grand Couroune (76)

Plan de localisation des stockages Plastiques et effets thermiques - (1 / 1500^{ème} Impression A3)



Flux de 3 kW/m²
 Flux de 5 kW/m²
 Flux de 8 kW/m²

Paroi STOMO béton de 2,5 m de hauteur

Limites de la zone de stockage à l'air libre de la zone n°1

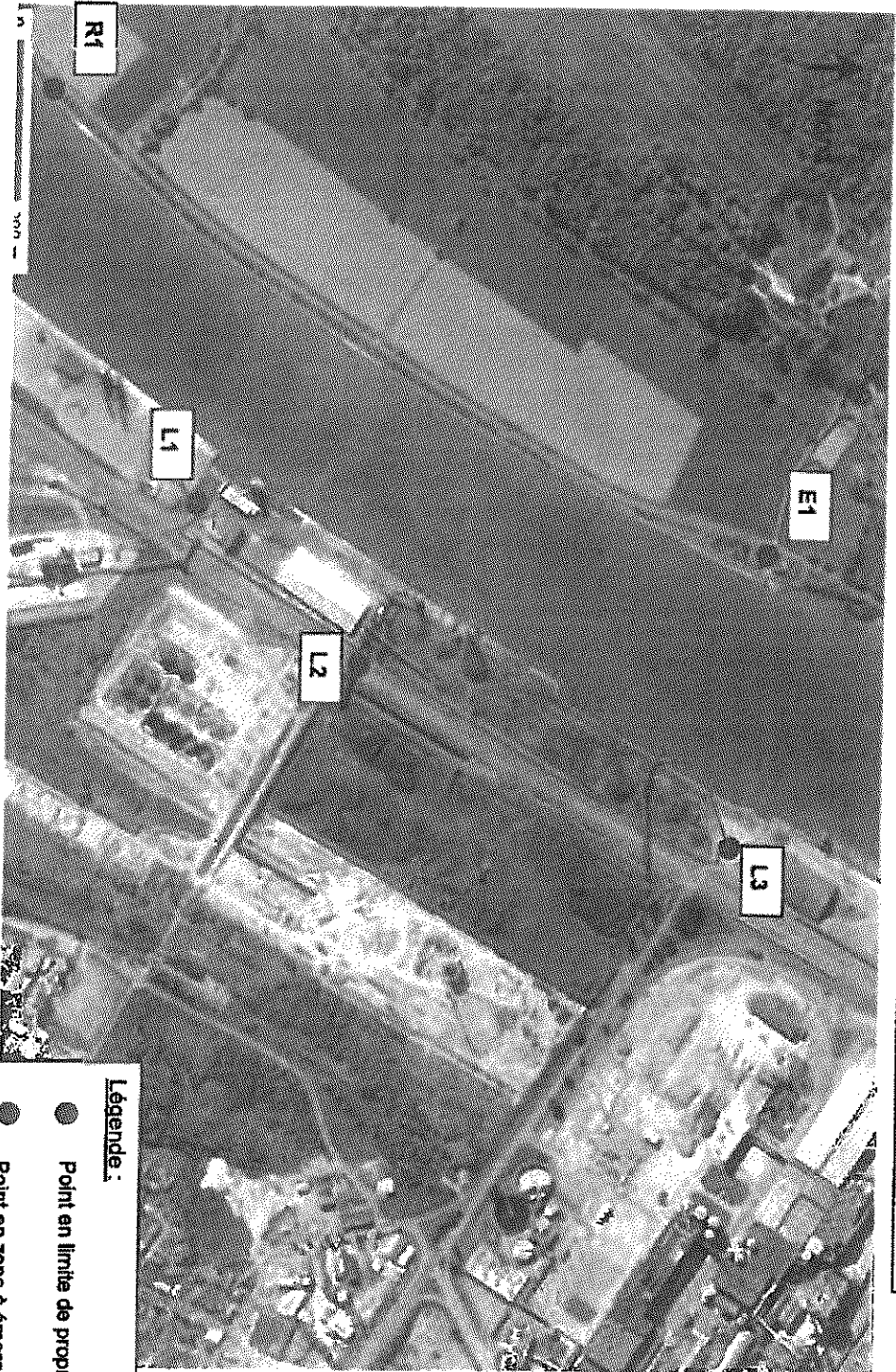
Allée de séparation à respecter entre les zones A, B et C d'une part et la zone B d'autre part si stockages de combustibles en zone B (25m minimum)



SIOCOTE

SEA INVEST - Site de Grand Couronne (76)

Plan de localisation des points de mesures sonores - (sans échelle)



Légende :

- Point en limite de propriété
- Point en zone à émergence réglementée
- Limite de propriété